



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

807156

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

SEPTEMBRE 1696.



A PARIS,

Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle
du Palais, au Mercure Galant.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque Mois, & on le
vendra Trente sols relié en Veau, &
Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,
Chez G. DE LUYNES, au Palais, dans
la Salle des Merciers, à la Justice.
T. GIRARD, au Palais, dans la grande
Salle, à l'Envie.
Et MICHEL BRUNET, grande Salle
du Palais, au Mercure Galant.

M. D. C. XCVI.

Avec Privilege du Roy.



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employer dans les Memoires qu'on enuoye pour ce Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On réitere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne desobligent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On

Aij

A V I S . .

prie seulement ceux qui les envoient, & sur tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le Sieur Branes qui debite presentement le Mercure, a rétabli les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin, Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure

A V I S.

long-temps avant qu'il soit arrivé dans les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Brunet, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La première, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre sitost qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant que l'on en fasse le débit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont lu eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il se charge de faire

A iij

A V I S.

les paquets luy-mesme, & de les faire porter à la Poste ou aux Messagers, sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, on les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura lieu d'estre content.



MERCURE

GALANT

SEPTEMBRE 1696



LEs vertus & les grâces
des qualitez de Sa
Majesté ont tant de
rapport avec celles de Saint
Louis, qu'on ne fait plus le
Panegirique de ce saint Roy,
sans y faire entrer les louan-
ces

A iiij

8. MERCURE

ges de nostre Auguste Monarque. C'est ce que M^r l'Abbé de Verneüil, Neveu de M^r le Marquis de Villacerf, ne manqua pas de faire le 25. du mois passé, dans la Chapelle du Louvre, où M^{rs} de l'Academie Françoisé firent celebrer sa Feste selon leur coutume. Après qu'il eut fait voir d'une maniere vive & fort éloquente quelle avoit esté la conduite de Dieu sur Sainr Loüis, & avec combien de zele & de pieté ce Prince avoit méprisé les grandeurs du Trône, pour faire regner

GALANT. 9

dans son cœur le Maître des Rois avec un plus parfait & plus sincere détachement, il fit la peinture de sa mort funeste , & dit, que si la France avoit eu dans ce siècle le malheur de perdre un Roy que tous les Souverains devoient regarder comme le plus digne modele sur lequel ils pussent regler leurs actions, elle avoit eu dans celui où nous vivons l'avantage de réparer cette grande perte en la personne d'un Roy de son Sang & de son nom, qui joignant ensemble toutes les

10 **MERCURE**

verus chrestiennes & morales, s'estoit toujours fait une gloire particuliere de soutenir dignement le glorieux titre de Fils Aîné de l'Eglise. Comme la matiere n'a point de bornes, il eut peine à la resserer en peu de mots; & quoy qu'ils continssent le plus grand Eloge qu'on ait donné jamais à un Prince, il ne se trouva rempli que de veritez si generallyment reconnues, qu'il fut receu avec l'applaudissement de tous ceux qui l'entendirent. Ce Panegirique fut prononcé après la Messe que dit.

GALANT. 11

M^r Chapelas, Curé de Saint Germain l'Auxerrois, & pendant laquelle on chanta un fort beau Motet, de la composition de M^r du Bouffet, avec un tres. grand Chœur de Musique. Toute l'Assemblée, qui estoit des plus nombreuses, en fut tres-contente, & trouva la Symphonie admirable.

Je viens à quelques articles que l'abondance de la matiere ne me permet pas d'employer dans ma Lettre du dernier mois. Il me seroit inutile de marquer icy les Prises

12 MERCURE

dont les Nouvelles publiques vous font part toutes les semaines. Je vous feray seulement le détail de celles qui se sont faites d'une manière distinguée, & qui donnent de la gloire & de la réputation à ceux qui les ont faites. M^r de Gay, qui commande le Vaisseau le Sans-pareil, étant parti du Port-Louis le 7. du mois de Juillet dernier, alla croiser quelque temps sur le Cap de Finistère, afin d'éprouver sa Fregate avant que de s'engager dans des parages plus dangereux. Il apprit par un

GALANT. 13

Portugais qu'il y avoit sept Vaisseaux Anglois & Hollandois sous la Forteresse de Vigo en Galice, qui attendoient un Convoy. Il résolut d'y aller ; mais comme ils estoient dans le fond de la Riviere amarez à portée de pistolet du Fort, & que le vent vint d'abord contraire, il ne put que mouïller à l'entrée, sous Pavillon Anglois en berne, & tirant un coup de canon pour contrefaire le Convoy. Les Chaloupes des deux Anglois & des deux Hollandois, avec les Capitaines, ne manque-

14 MERCURE

rent pas de venir recevoir l'ordre, & si-tost qu'ils furent arrivez à son Bord, il fit tirer quantité de coups de canon à la maniere des Anglois, quand ils se réjouiissent, & qu'ils boivent à la santé de leur Prince, ce qui persuada si fort qu'il estoit un Convoy, que quand il eut appareillé pour aller les enlever sous le Fort, les deux Vaisseaux Hollandois luy épargnerent la moitié du chemin, & il s'en rendit maistre sans aucune peiue. Les Vaisseaux Anglois en auroient fait autant, s'ils

GALANT. 15

avoient esté chargez, & que leurs voiles eussent esté envergüées, tant ils doutoient peu que ce ne fust un des Vaisseaux de cinquante canons qu'ils attendoient pour les convoyer. M^r du Gay fit ce qu'il put pour gagner le fond de la Riviere, afin d'enlever le reste des Vaisseaux; mais le vent luy estant devenu contraire, il ne put qu'envoyer ses Chaloupes pour faire une tentative. Ces Chaloupes ayant reconnu la force du Fort, où il y a trente à quarante canons, & les Vaif-

16 MERCURE

seaux qui n'avoient ny leurs voiles , ny même leurs masts de hune , & dont quelques-uns estoient échoüez , abandonnerent l'entreprise , dans laquelle ils auroient pery. M^r du Gay attendit inutilement que le vent changeast pour les brûler ; de sorte qu'il fut enfin obligé de sortir , pour éviter la rencontre des deux Vaisseaux Anglois de cinquante canons , qui devoient incessamment arriver. Comme ces deux Prises étoient considérables , M^r du Gay alla les convoyer , pour

GALANT: 17

les mettre luy-même en secreté; & quoy qu'il n'oubliast rien pour éviter les méchans parages, il eut connoissance le 24. de quantité de Vaisseaux qui luy parurent de guerre. Il fit arriver ses Prises vent arriere, & reconnut deux des premiers pour deux petits Vaisseaux d'Olonne chargez de morue, qui étoient poursuivis par ces Vaisseaux. Il leur ordonna la route & la manœuvre qu'ils devoient tenir, & leur promit de les conserver autant qu'il seroit en son pouvoir. Il

Septembre 1696 B

18 MERCURE

alla au vent à la rencontre de ces Vaisseaux , dont le nombre augmentoit toujours. Il les reconnut tous pour Vaisseaux de guerre , & en compta jusques à quarante , dont cinq furent détachés pour luy donner chasse , ainsi qu'à ses Prises. Il les attendit , & se mesla avec eux à portée de canon. Comme ils le croyoient seurement pris , le voyant si proche , chacun voulut en avoir sa part , & il amusa par cette manœuvre quatre des plus gros , en arrêtant son Vaisseau quand il les éloi-

GALANT: 19

gnoit un peu, & en s'éloignant quand il se sentoît trop près d'eux. Il les tiroit de cette manière hors de la vue de ses Prises, & tres-loin de leur corps d'Armée; après quoy n'ayant plus rien à ménager pour ses Prises, il fit ses efforts pour les quitter tout à-fait, & ils cessèrent la chasse, voyant qu'il avoit trouvé moyen de se moquer d'eux. Quand il fut débarassé, il revint de bord sur le plus petit des cinq, qui avoit joint les deux Olonnois, chargez de moruë, & qui les alloit pren-

B ij

20 **MERCURE**

dre avec les Prises , estant à portée du canon , & même plus près ; mais malgré deux gros Vaisseaux de soixante & dix canons , qui venoient à toutes voiles pour luy faire changer de dessein , il attaqua la Fregate , qui n'estoit que de vingt - cinq canons , qu'il traita mal , & qu'il auroit prise , si elle n'avoit trouvé le secret de se tenir au vent , & ensuite de revirer de bord , n'en pouvant plus , pour joindre les deux autres , qui avoient déjà considerablement approché pendant le

GALANT. 21

combat, ce qui l'obligea de la quitter, se voyant luy-même exposé à estre priss'il l'eust suivie plus longtemps. Cette Fregate se trouva si incommodée, qu'après avoir mis Pavillon rouge au grand mast, & tiré plusieurs coups de canon pour appeller du secours, elle disparut en s'approchant des autres Anglois, qui demeurèrent long-temps en panne, ce qui fit juger à M^r du Gay qu'ils estoient allez secourir ce Vaisseau, qu'il croit avoir coulé bas, n'en ayant eu aucune connoissan-

22 MERCURE

ce depuis ce temps-là. Ainsi il a sauvé les deux Prises, & les deux Vaisseaux d'Olonne, qui ont rendu témoignage de la manœuvre qu'il avoit faite, & du service qu'il a esté ravi de leur rendre. Il rencontra ces Vaisseaux par les quarante cinq degrez quarante-sept minutes de latitude au Sud-Sudest d'Oerant, qui faisoient leur route au Nord quart de Nord-Ouest pour ranger Oïfant. La plus grosse des deux Prises, qui est de quatre cens soixante Tonneaux, est chargée de tres-beaux masts du

Nord, au nombre de trente-deux gros, & de quarante-cinq à cinquante milliers de Salpêtre, & de plusieurs bales de Lin. L'autre de trente-trois Tonneaux, est chargée de Cables & autres cordages, & même de quelques Chanvres, suivant ce que les Capitaines ont assuré. Ils croient qu'il y a aussi des balots d'étoffe. Ces deux Prises sont estimées plus de cent mille écus.

Après une belle action de mer, il faut vous en apprendre une de terre, dans laquelle vous trouverez des

24 MERCURE

circonstances qui vous surprendront. M^r de la Croix, Colonel d'un Regiment d'Infanterie, Capitaine d'une Compagnie franche d'Infanterie de cent hommes, & d'une Compagnie de Cavalerie, & qui commande au Chasteau de la Roche en Ardenne, après avoir esté brûler aux environs de Cologne les endroits qui ont refusé de se soumettre à la contribution, crut que ce n'estoit pas assez que de passer la Meuse, & de faire piller & bruler un Faubourg de Liege;

GALANT. 25

Liege, appelé Saint Leonard. Comme il est d'une bravoure qui a peu d'exemples, il proposa de faire contribuer le Pays ennemi jusqu'à la Mairie de Bolduc, & d'aller même égorger la Garnison de Huy, Place tres-forte. La difficulté de l'entreprise empêcha d'abord qu'on n'y consentist, mais M^r de la Croix ayant persisté dans son dessein, pressa avec tant d'ardeur, qu'il obtint enfin la permission de l'exécuter. Ainsi il ordonna à plusieurs petits partis, commandez par trois

Septembre 1696. C

26 MERCURE

Capitaines & quelques Subalternes de son Regiment de le joindre dans le bois d'E-chain, à trois lieües de Huy. Ils s'y rendirent par divers endroits le 8 du mois passé sur le soir, & marcherent la nuit de ce même jour, jusqu'à vne portée de pistolet de la Porte de Huy, nommée Porte Saint Denis, où ils s'embusquerent une demi-heure avant le jour. Ils y demeurèrent jusques à sept heures du matin, en attendant un charriot de foin, suivi de neuf Soldats déguisez, qui devoient

égorger le Poste avancé, commandé par un Sergent. Quand ce chariot, sur lequel estoient trois autres Soldats aussi déguisez avec des fourches, fut arrivé sous la Herse pour entrer dans la Ville, il arresta tout court, & par le moyen d'une certaine machine deux rouës tomberent, ce qui embarrassa la Porte; en sorte que les Soldats de la Garde ennemie, qui ne soupçonnoient point le stratagême, vinrent aider aux Chartiers supposez à débarasser le chariot. En même temps ils furent char-

C ij

28 **MERCOURE**

gez à coups de pistolet & de bayonnette, & M^r de la Croix estant arrivé avec son détachement, prit la Garde de dessus la Porte en derriere, & la passa au fil de l'épée. Il y prit poste pendant que deux autres détachemens, commandez par deux Capitaines, descendirent, l'un par la rue des Freres Mineurs, l'autre par le marché aux Bestes, où ils prirent la grande Garde du marché au Poisson, qui est au milieu de la Ville, en queue & en teste, & la tuèrent toute, à la reserve de

GALANT. 29

quelques Piquiers qui se sauverent. Dans ce même temps, M^r de la Croix avoit posté un Capitaine avec cinquante hommes dans le Cimetiere de Saint Denis, pour favoriser la retraite de ces deux détachemens, ce qui se fit sans perdre que deux hommes de nostre costé, nonobstant les coups continuels de fusil tirez par les fenestres des maisons Bourgeoises. Cependant M^r de la Croix fit sommer les Habitans de Huy de payer contribution, & prit quatre des principaux Bourgeois

C iij

30 MERCURE

pour Ostages. Ensuite il ordonna la retraite, qui fut fort tranquille. Il ne se presenta qu'un petit peloton des Ennemis, qui vint pour charger les nostres en queue, & qui fut d'abord dissipé par le Capitaine posté dans le Cimetiere Saint Denis; après quoy on sortit par la même Porte Saint Denis, que la Garnison referma incontinent. M^r de la Croix perdit seulement cinq ou six Soldats, enfermez dans la Ville par l'ardeur de butiner. Cinq autres furent assez hardis, pour sauter au bas des

GALANT. 31

remparts, & malgré le feu
continuel qui s'y faisoit, ils
rejoignirent leurs Troupes à
deux portées de fusil de la
Ville, où M^r de la Croix les
faisoit rafraîchir à la veüe du
Chasteau. Nous eûmes un
Lieutenant, un Sous-Lieute-
nant, deux Sergens & quatre
Soldats blesez, qu'on rame-
na à la Roche. Du costé des
Ennemis il y eut quatre. vingt
hommes tuez, sept Bourgeois,
trois Femmes, deux Capitai-
nes, deux Lieutenans, deux
Enseignes & cinq Sergens.
Le Commandant de Huy se

C iiiij

32 MERCURE

ſauva par ſon jardin, tout nud à cheval, & le lendemain il fut mené prifonnier à Maſ-trick avec ſon Eſtat major.

Voicy les noms des Perſonnes diſtinguées, dont je ne vous ay point appris la mort dans ma Lettre du mois paſſé.

Dame Marie - Anne de Rangueüil, Epouſe de meſſire François de Vendeüil, Seigneur de Dieudonne, Saint Germain, Pourpri, & autres lieux, maréchal des Camps & Armées du Roy, Capitaine-

GALANT. 33

Lieutenant des Gardes du Corps , Gouverneur de Pequay, & Chevalier de l'Ordre militaire de Saint Loüis. Elle estoit d'une bonne Famille de Picardie , qui porte pour armes d'azur à l'Aigle éployé d'or, accompagné en chef de deux gerbes, & en pointe d'une Estoile de même.

Messire Gaston Jean-Baptiste Guillemain, Seigneur de la Mairye. Il estoit fort âgé, & il est mort chez M^r le Tresorier de la Sainte Chapelle, son Neveu. Il estoit aussi Oncle de M^r Fleuriau d'Arme-

34 **MERCURE**

nonville, Intendant des Finances, & de Marguerite Fleuriu, Epouse de M^r le Peletier, Ministre d'Estat.

Messire Jacques Charlot, Seigneur & Prieur de Nostre-Dame de Verdelot & de Saint Hilaire. Son Frere est mort Doyen des Conseillers des Requestes du Palais.

Dame Elizabeth - Angeli-que de Vienne, Veuve de Messire François de Montmorency, Comte Souverain de Lusse, & Seigneur de Bouteville, Bailly & Gouverneur de Senlis. Elle estoit mere de feu

GALANT. 35

M^r le maréchal Duc de Luxembourg, de feuë madame la Duchesse Mekelbourg, & de madame la marquise d'Estampes-Valençay. Elle mourut à Dangu, Baronnie & Château du Vexin Normand, la nuit du 5. au 6. du mois passé.

Messire François de Limoges-Rochechoüart, marquis de Chandenier, Capitaine des Gardes du Corps de la Compagnie Ecofloise. Il s'estoit retiré en l'Abbaye de Sainte Geneviève du Mont, où il est mort âgé de quatre-vingt-

36- MERCURE

cinq ans, & a esté enterré auprès du Cardinal de la Roche-foucault, son Oncle. Il laisse un Frere, Claude-Charles de Rochechoüart, Abbé du Moustier Saint Jean. M^r le Marquis de Chandenier étoit Chef du nom & des armes de la Maison de Rochechoüart, qui descendoit des premiers Vicomtes de Limoges par Emeri I. Vicomte de Rochechoüart, cinquième Fils de Geraud, Vicomte de Limoges, qui vivoit vers l'an 958. Sa posterité avec toutes les branches, a esté ample-

ment traitée par M^r le Laboureur, à la fin du second Volume de ses Additions aux Mémoires de Castelnau. Ainsi je parleray seulement de la Branche de M^r le Marquis de Chandenier, dont je vous ay dit quelque chose quand je vous ay parlé du mariage de M^r le Marquis de Rochechoüart avec Mademoiselle de Curton Chabanes.

Jean II. du nom, Vicomte de Rochechouart, Seigneur de Taunay-Charante, Conseiller & Chambellan du Roy, épousa Énor de Mathefelon,

38 MERCURE

Dame de Jars, seconde Fille de Thibault, Seigneur de Mathefelon, & de Beatrix de Dreux, Princesse du Sang Royal de France, & en eut entre autres Enfans, Geofroy, Vicomte de Rochechouart, Seigneur de Taunay-Charente l'an 1432. qui fut Ayeul paternel d'Anne, Vicomtesse de Rochechouart, Dame de Taunay-Charente, qui fut mariée par l'autorité du Roy Louis XI. avec Jean de Pontville, Vicomte de Brulhez, Senechal de Saintonge, à condition que leurs

GALANT. 39

Enfans prendroient le nom
& les armes de Rochechouart;
& c'est de cette Heritiere que
sont descendus les Comtes de
Bastiment & de Montmo-
reau, & les Marquises d'Au-
tefort & de Saint Luc, par
marie de Pontville, Vicom-
tesse de Rochechouart.

Jean de Rochechouart,
Seigneur de Jars & de Char-
rots, depuis érigé en Comté,
épousa Jeanne de Craon. Il
vivoit encore l'an 1429. & fut
Pere de Jean de Roche-
chouart, Seigneur de Jars,
d'Yvoy, Chambellan du Roy

40 **MERCURE**

Louïs XI. qui fut fait Chevalier par le Roy Charles VII. à la prise de Fronzac, où il se signala l'an 1451. Il épousa par contrat du 27. Janvier 1448, Anne de Chaunay, Fille & Heritiere de François de Chaunay, Seigneur de Chandénier, de Javarzay & de la Motte de Beauçay, & de Catherine de la Rochefoucault, Fille de Guy VIII. Seigneur de la Rochefoucault, & de Marguerite de Craon. De ce mariage nâquit François de Rochechoüart, Seigneur de Chandénier, la Motte de

GALANT: 41

Beauçay, Javerzay, S. Amand,
& Jean de Rochechoüart,
Seigneur de Jars, qui a fait la
Branche des Seigneurs de Jars
& de la Brosse. François, Sei-
gneur de Chandenier, merita
les bonnes graces du Roy
Louis XII. qui le fit son pre-
mier Chambellan, n'estant
alors que Duc d'Orleans, &
depuis luy donna les Charges
de Senechal de Toulouse &
de Poitou, & le Gouverne-
ment de Gennes, de la Ro-
chelle, Poitou & Pays d'Au-
nis. Il fut encore Ambassa-
deur en Angleterre, pour la
Sept. 1696. D

42 **MERCURE**

Paix qui fut conclue le 2.
d'Octobre 1518. & ne s'acquit
pas moins de réputation par
sa prudence, que par sa valeur
& par sa fidélité. Il épousa
Blanche d'Aumont, Dame
de Saint Amand en Puysaye,
Fille de Jacques, Seigneur
d'Aumont, & de Catherine
d'Estrabonne, & elle en eut
Christophe de Rochechoüart,
Seigneur de Chandenier, &
Antoine de Rochechoüart,
Seigneur de Saint Amand.
Ce second Fils partagea avec
son Frere Christophe & eut
cette Terre de Saint Amand
en partage, dont il bâtit le

GALANT. 43

Chasteau ainfi qu'il est à prefent. Sa valeur auffi grande que fa naiffance, le rendit digne des bonnes graces des Rois Louis XII. & François I. Il fut Lieutenant de Roy en feul de Languedoc, Senechat de Touloule & d'Albigeois, Gouverneur de Lomagne & de Riviere Verdun, Capitaine de cinquante hommes d'armes, Chambellan du Roy. Il commanda mille hommes de pied pour la défenfe de Marfeille, contre l'Empereur Charles V. & fut bleffé à la Bataille de Cerifoles

D ij

44 MERCURE

l'an 1544. Il épousa le 25 Octobre 1517. Catherine de Faudoüas de Barbazan, riche Héritière, Fille unique de Geraud, Baron de Faudoüas de Barbazan & de Montegue, premier Baron Chrestien de Guienne, & de Jeanne de Cardaillac-Bieule. Il fut stipulé que les Descendans mesleroiént leurs noms & armes avec ceux de Rochechouart. Ils écartelerent de France sans brisure, par concession de Charles V. au fameux Barbazan & de Faudoüas, qui est d'azur à la Croix d'or, & sur le tout de Rochechouart, qui est facé en è d'ar-

GALANT. 45

gent & de gueules de six pieces.

Antoine de Rochechouart eut dix Enfans. L'Aîné nommé Chatles, Baron de Saint Amand, de Faudouïas, de Barbazan, Chevalier de l'Ordre du Roy, se maria trois fois; la premiere avec Françoise de Castelnau & de Clermont, Fille de Pierre, Seigneur de Clermont de Lodeve, Chevalier de l'Ordre du Roy, Lieutenant General de Languedoc, Senechal de Carcassonne, Gouverneur d'Aiguesmortes, & de Marguerite de la Tour, Fille d'Antoine de la Tour, Vicomte de

46 MERCURE

Turenne, & d'Antoinette de Pons. La seconde, avec Claude de Humieres, Fille de Jean, Seigneur de Humieres, & de Françoise de Contay; & la troisiéme avec Françoise de Maricourt, Fille de Jean, Baron de Monchy - le - Chastel en Bauvoisis. Il n'eut que deux Filles de cette derniere Femme. L'aînée, Marie Claude de Rochechoüart de Saint Amand en partie, épousa Leonor Chabot, Baron de Jarnac, Chevalier de l'Ordre, & Charlotte de Rochechoüart aussi Dame de Saint Amand en partie, fut Femme de Gille du

GALANT. 47

Breuil Seigneur de Theon.
Le second Fils, Jean George
de Rochechouart, Seigneur
de Plieux, épousa Louise de
Montpezat, Fille d'Alain de
Montpezat, Seigneur de Loi-
gnac en Agenois & de Louise
de Monlezun, dont il eut
deux Fils morts en bas âge &
deux Filles. La dernière, Jea-
ne de Rochechouart, épousa
en 1584. Antoinell. marquis de
Roquefeuil. Jacques de Roche-
chouart, troisième Fils d'Antoi-
ne, a continué la posterité des
marquis de Faudouias. Il épousa
le 20. Aoust 1564. Marie Dame
de Clermond d'Auteville, & en

48 MERCURE

eut entre autres Enfans Henry de Rochechouart Baron de Faudouas & de Barbasan, Capitaine de cent hommes d'armes, qui épousa Susanne de Monluc, Fille de Blaife Seigneur de Monluc, Marchal de France, & d'Isabeau de Beauville, & il en eut Pierre Beraud de Rochechouart Marquis de Faudouas & de Barbasan, Mestre de Camp de Cavalerie & d'Infanterie, qui épousa en 1615. Henriette de Foix, Fille de Jean George de Foix, Comte de Foix, Rabat, & de Jeanne de Durefort,

GALANT: 49

Durefort de Duras , Grand-Tante des Marechaux de Duras & de Lorge. De cette alliance naquit Jean Phœbus de Rochechouart , Marquis de Faudouas & de Barbazan, qui épousa Marie de Rochechouart sa Cousine germaine, Fille & Heritiere de Jean Louis de Rochechouart , Baron de Barbazan , & en a eu plusieurs Enfans. L'ainé, Jean Roger de Rochechouart, Marquis de Faudouas, a laissé de Marguerite Comtesse d'Espenan, Marquise de Fontrailles un Fils unique, Jean Paul de
Septembre 1696. E

50 MERCURE

Rochechouart , Marquis de Faudouas & de Fontrailles, qui épousa le 2. de Juillet dernier Gabrielle François de Chabanes , Fille d'Henry de Chabanes , Marquis de Curton & de Gabrielle de Monlesun-Besmaus , issue des anciens Comtes de Pardiac. Jean, quatrième Fils d'Antoine de Rochechouart, & de Catherine Heritiere de Faudouas, mort jeune. François , cinquième Fils , fut Chevalier de Malthe. François de Rochechouart, fille aînée, épousa en 1542. Louis du Plessis , Sei-

GALANT. SI

gneur de Richelieu, dont vint
François du Plessis Seigneur
de Richelieu, Chevalier des
Ordres du Roy, Capitaine
des Gardes du Corps du Roy,
Grand-Prevost de France,
Pere des Cardinaux de Lion
& de Richelieu, & de Nico-
le du Plessis Femme d'Urbain
de Maillé Marquis de Brezé,
Marechal de France, & mere
de Claire Clemence de Mail-
lé, Princesse de Condé. Anne
de Rochechouart, seconde
Fille, Dame de Bazellac, Clau-
de de Rochechouart, Dame
d'honneur de la Reine, troi-

E ij

42 MERCURE

Seconde Fille, Femme de Jean du Chesnay, Chevalier des Ordres du Roy, Seigneur de Neufuy sur Loire, Gouverneur de Gien, dont la Fille aînée Esmée du Chesnay, épousa Gaspard de Courtenay, Seigneur de Blevau. Magdelaine de Rochechouart, quatrième Fille du même Antoine Seigneur de S. Amand, épousa Paul de Foix, Comte de Foix, Rabat. Anne, cinquième Fille, fut Religieuse à Marcigni les Nonnains.

Cristophe de Rochechouart Seigneur de Chan-

GALANT: 13

denier , la Motte-Beaucay-
Javarzay , Gouverneur de la
Rochelle & du Pais d'Aulnis,
Fils ainé de François de Ro-
chechouart , Seigneur de
Chandenier & de Blanche
d'Aumont , & Frere d'An-
toine de Rochechouart, Sei-
gneur de Saint Amand , fut
marié deux fois. Sa premiè-
re Femme fut Sufanne, Dame
de Blezy & de Couches , Fil-
le de Claude de Blezy, Baron
de Couches , & de Louise de
la Tour. Il l'époufa en 1508. &
jôignit par cette alliance, de
nouvelles parentez avec la

E iij.

54 MERCURE

maison Royale & les plus illustres Familles du Royaume à celle de Rochechouart, puis que du côté paternel elle étoit Heritiere des anciens Seigneurs de Couches du nom de Montagu, puisnez de la maison de Bourgogne & Princes du Sang de France, & qu'à cause de Louise de la Tour, sa Mere, Fille de Bertrand de la Tour, Comte de Boulogne & d'Auvergne, & de Louise de la Tremouille, elle estoit Cousine Germaine de Madeleine de la Tour, Femme de Laurens de Medicis, Duc d'Urbain, & mere

GALANT: 55

de Catherine de Medicis Reine de France , aussi Mere de trois Rois. Après la mort de cette Dame, du chef de laquelle les Seigneurs de Chandénier pretendirent part en la succession des Comtés de Boulogne & d'Auvergne, & sur la Baronnie de la Tour dont ils eurent une portion, Christophe de Rochechouart prit une seconde alliance avec Magdeleine de Vienne, Fille de Philippes , Seigneur de Clervaut, & de Catherine de la Guiche, de laquelle il n'eut point d'Enfans. Il mourut l'an

E iij

56 **MERCURE**

1549. laissant de son premier
lit Claude de Rochechouart,
Seigneur de Chandenier, tué
à la Bataille de Saint Quen-
tin en 1557. qui eut de Jaque-
line de Baultor, dite de Mail-
ly, Louis de Rochechouart,
Seigneur de Chandenier, tué
en 1590. en un combat entre
la Ligue, laissant de Marie Sil-
vie de la Rochefoucault, Fille
de Charles, Comte de Ran-
dan, Colonel de l'Infanterie
Françoise, & Sœur de Fran-
çois Cardinal de la Rochefou-
cault, 'grand Aumonier de
France, Jean Louis de Roche-

GALANT. 57

chouart Seigneur de Chandenier, qui épousa en 1609. Louise de Montberon, Fille de Louis de Montberon, Seigneur de Fontaines-Chalandray & d'Heliette de Vivonne, Fille de Charles de Vivonne, Chevalier des Ordres du Roy, Senechal de Saintonge, Seigneur de la Chastaigneraye. Ce fut de ce mariage que sortit François de Rochechouart, Marquis de Chandenier, qui vient de mourir. Il avoit épousé Marie le Loup de Bellevue dont il n'eut que Charles François de Rochechouart.

58 MERCURE

dit le Vicomte de Limoges, mort sans alliance. Ainsi M^r le marquis de Rochouchart, Faudouas, se trouve l'ainé de la maison.

On peut se promettre une longue vie , lors qu'on a un bon temperament, & qu'il n'a point esté affoibly par les excés, & par de trop delicates nourritures. Une Femme morte depuis peu à la Barasse près Saint Marcel lez Marseille, en est une preuve. Elle avoit cent douze ans, & a laissé son mary encore en vie,

GALANT. 59

qui en a quatre ou cinq plus qu'elle, avec plusieurs Enfans, qui ont toujours tenu avec eux la Ferme de la Barasse, appartenante à M^r de Boneval, Conseiller au Parlement d'Aix. Il y avoit plus de quatre-vingt dix ans que cette Femme étoit mariée. Elle a travaillè sans aucune incommodité presque jusqu'à la veille de la mort, qui est arrivée comme un doux sommeil, sans fièvre & sans aucun accident. Le mari travaille encore, & à cela près, que le long travail l'a un peu courbé, il ne ressent

60 **MERCURE**

aucun mal que le déplaisir
d'avoir perdu sa Femme, à la-
quelle il souhaite de ne pas
survivre.

La Piece qui suit a esté si
applaudie de tout ce qu'il y a
de plus fins & de plus habiles
Connoisseurs, que je ne vous
sçaurois rien envoyer de meil-
leur goust. Elle est de M^r Per-
taut de l'Academie François-
se. Il y fait parler la Gloire,
qui se plaint de ce qu'on la
cherche où elle n'est pas.

GALANT. 61

LA GLOIRE
MAL ENTENDUE.

VERS LIBRES.

DE toutes les Beutez qui bril-
lent sous les Cieux ,
je suis la plus aimée & la plus in-
connue.

L'éclat de mon Palais ébloüit tous
les yeux ,
Peu de gens cependant en trouvent
l'avenue.

Un Prelat y croit arriver
Par son train magnifique & par sa
bonne table,

Et pense que pour me trouver
Il preud une route immanqua-
ble ;

62 MERCURE

*Sur tout quand six chevaux, gros,
larges & puissans,
Fiers d'un beau Char où l'or écla-
te,
Et de leurs houppes d'écarlate,
Eclaboussent tous les passans.
Je l'aimerois bien davantage
En faisant sa visite avec moins
d'équipage,
Et même avec un seul Mulet,
Tel qu'on voyoit aller de village en
village
Son défunt Confrere d'Alet.*

S

*Un Gentilhomme en sa Genti-
hommiere
Pense beaucoup faire pour moy,
Quand la canne à la main il fait
trembler d'effroy
Le Paysan sous sa chaumiere.
Ou qu'il débauche sa Fermiere.*

GALANT. 63

*Il croit que de frander Marchands
& Creanciers ;*

*Sans que jamais la plus criante
dette*

*Le mortifie ou l'inquiete ,
C'est estre Noble. & de seize quar
tiers ;*

*Mais si plein d'une belle audace
Il attaquois avec vigueur
L'endroit meurtrier d'une Place,
Qu'il prouveroit bien mieux sa no-
blesse & son cœur !*

*Ou si touché de la misere
De ceux dont il est le Seigneur,
Et les traitant avec douceur,
Il se faisoit moins voir leur Maistre
que leur Pere.*

E

*Un Juge auprès de moy croit fort se
distinguer*

Quand de ses Confreres peu sages,

64 MERCURE

*Il enleve tous les suffrages
A force de les haranguer ;
Lors que de tout son Corps estant le
plus fort membre ,
Au gré de ses Amis il gouverne sa
Chambre.*

*Qu'il feroit mieux d'estre tran-
quille & doux ,
Et de rendre justice à tous !*

*Quiconque à la Finance utilement
s'applique .*

*En meubles , en habits peut estre
magnifique ,*

*Il peut avoir Carosses , Palfre-
niers ,*

*Et sur tout , de bons Cuisiniers.
Il pourra se choisir une aimable
Compagne ,*

*Et se donner à la campagne
Une maison belle & de prix.*

GALANT. 65

*Retraite des jeux & des Ris :
Il peut y remuer des terres,
Y faire des jets d'eau, des canaux,
des bassins,
Et de magnifiques parterres,
Dont le Nostre luy-même aura fait
les desseins.*

*J'en suis d'accord, l'argent qu'il y
dépense
Retourne au pauvre en diligence :
Mais que par luy soient achetez
Des Marquisais & des Comtez,
Pour en porter les noms illustres,
Sur tout si ses Ayeux n'ont esté que
des Rustres :*

*Vn tel orgueil est ridicule & vain,
Et pour venir à moy prend un mau-
vais chemin.*

2

*Eors qu'un Prédicateur, bien fait
de sa personne,*

Sept. 1696.

F

66 MERCURE

*Ayant belles mains, belles dents,
Par des discours polis, fleuris &
transcendans,*

*Sur un grand Auditoire tonne :
Lors qu'il le charme ou qu'il l'é-
tonne,*

*Tantost par son sçavoir, tantost par
de beaux traits,*

*Et tantôt par de beaux portraits,
Il croit, car se flater est chose bien
facile,*

*Que déjà son beau nom dans mon
Temple est gravé*

Sur l'endroit le plus élevé.

*Ah, qu'il luy seroit plus utile
De prêcher le pur Evangile !*

*Qu'il luy seroit plus glorieux,
Non pas d'oïr l'Auditeur qui
l'admire,*

*Mais de le voir s'en aller sans rien
dire,*

GALANT. 67

Le cœur gros de soupirs, & les larmes aux yeux!

S

*Vn Avocat, qui par son éloquence,
Sur une affaire de bibus,
Qu'on auroit pû vider en un quart
d'heare au plus,*

A tenu toute l'Audience :

Qui par son babil a jeté

Trois de Messieurs sur le costé,

*Dormans d'un doux & profond
somme,*

Se regarde comme un grand homme.

Qu'il eust esté plus à propos,

*Pour me gagner & pour gagner sa
cause,*

De ne dire que quatre mots,

*Sans mettre en jeu ny Philon, ny
Berose,*

F ij

68 MERCURE

*Ny le galant Auteur de la Meta-
morphose,*

*Qui tous icy de loin ny de près [cés,
N'avoient que voir dans ce pro-
Mais telle est, dira t-on, l'éloquence
seconde.*

*Quel abus ! & jusques à quand
Ignorera-t-on dans le monde
Qu'un Orateur trop long ne peut
estre éloquent ?*

2

*Vn Moine adroit, qui pour toutes
sciences,
Sçait rendre son Convent celebre &
frequente,
Ou qui, doux & commode, a de l'hà-
bileté.*

*A manier les consciences,
Qui se fourrant où sont reclus
De vieux Devois avec de vieux
écus,*

GALANT. 69

*Les induit saintement à faire
De gros legs à son Monastere ;
Tout Moine enfin qui par son
entregent
A sa maison fait venir de l'ar-
gent ,
Croit que je luy suis toute acqui-
se ,
Parce que son Prieur l'aime & le
yréconise.
Mais s'il réfléchissoit comment il est
vestu ,
Pourquoy dans un Convent il a vou-
lu se mettre ,
Ce qu'en faisant ses vœux il a fallu
promettre ,
Quelle est de son estat la premiere
vertu ,
S'il songeoit bien que le silen-
ce ,
La retraite , la penitence ,*

70 MERCURE

*La pauvreté, l'obéissance,
Font son essence :
Triste de ces succès, honteux de son
talent,
Il iroit se cacher dans une grotte
obscuré,
Et là seul confus & dolent,
Et quelquefois se flagellant,
Prier sans cesse & coucher sur la
dure.
Pour se combler d'honneur, & d'un
honneur qui dure,
Le moyen seroit excellent.*

*§
Une Femme propre & galante
De mes plas beaux rayons se croit
toute brillante,
Quand sur son foible Epoux elle a
gagné le pas :
Lors que pompeusement parée*

GALANT. 71

Et de tout le plein pied s'estant seule emparée ,

Elle l'a releguë dans un vieux galetas ,

*Quand Precieuse devenuë ,
Et plus que luy cent fois du beau monde connuë ,*

*Par tout elle fait du fracas.
Teste à l'évent qui ne sçait pas encore*

Qu'une Femme d'esprit , qu'une Femme de cœur ,

*N'a pas de plus solide honneur,
Que d'avoir un Epoux que tout le monde honore.*

Pour un sens qui vers moy sçait conduire ses pas ,

J'en vois cent qui prennent le change ,

*Et qui par une erreur étrange
Me cherchent où je ne suis pas*

72 MERCURE

M. de Riquet, President à mortier au Parlement de Thoulouse, a épousé depuis peu à Montpellier mademoiselle de Broglio, Niece de M. de Lamoignon, Avocat General au Parlement de Paris, & de M. de Basville, Intendant de la Province de Languedoc, où M. le Comte de Broglio, Lieutenant General, Pere de la Mariée, commande les Troupes du Roy. M. le President de Riquet est Fils de feu M. de Riquet qui ayant entrepris le grand ouvrage du Canal de Languedoc qui fait
la

la jonction des deux mers,
le rendit parfait avant la mort.
M. le Comte de Caraman ,
Capitaine aux Gardes , mare-
chal de Camp des Armées du
Roy , Gouverneur de Cour-
tray , est Frere de ce Presi-
dent.

M. de Pitous, Gouverneur
de Belver en Catalogne ,
s'estant marié il n'y a pas long-
temps avec une jeune De-
moiselle de Languedoc , les
Espagnols du voisinage qui
en eurent avis, persuadéz qu'il
seroit trop occupé de son ma-
riage pour songer à autre cho-

Septembre 1696.

G

74 MERCURE

se, firent dessein d'aller enlever vers la pointe du jour, quantité de bestail, qui estoit au pasturage aux environs de la Contrescarpe de cette Place. Les Sentinelles qui estoient sur les remparts, ayant decouvert les Ennemis, donnerent l'alarme. M^r de Pitous monta à cheval avec une partie de sa Garnison, battit le Parti Espagnol, & reprit le bestail qu'ils amenoient. La mariée s'estant éveillée au bruit du canon & des mousquetades, vit revenir son mary, qui se remit auprès d'elle.

GALANT.

75

M^r Chevillard , Historiographe de France , vient de finir les Additions qu'il a faites au Livre de la France Chrestienne , dont je vous ay parlé dans ma Lettre du mois de Février dernier. Il contient en dix-sept feuilles les changemens arrivez dans le Clergé de France , depuis le commencement de l'annnée 1693. & comprend la mort des Archevêques & Evêques , arrivée depuis ce temps-là , avec le nom , les qualitez , le Sacre & la nomination de ceux qui leur ont succédé , jusqu'à

G ij

76 MERCURE

la nomination de M^r de Clermont-Tonnerre, Evêque de Langres, & de M^r de Noailles, Evêque de Châlons, qui sont les derniers nommez. Il continuera à donner des feuilles séparées des changemens qui pourront arriver dans la suite.

Il vient aussi de finir la Carte du nom, des armes, & des receptions de messieurs les Presidens, Conseillers d'honneur, Conseillers, Procureur, & Avocats generaux du Parlement de Paris. Je vous en ay parlé cy, devant dans la

GALANT. 77

même Lettre. Il fera aussi graver les armes des nouveaux pourvûs à mesure qu'on les recevra. Il demeure toujours rue neuve Nostre-Dame, vis-à-vis la rue de Venise.

Le favorable accueil que le Public a fait au Nobiliaire de Picardie de M^r Haudiquet de Blancourt, & aux Recherches historiques de l'Ordre du S. Esprit en deux tomes, dont le premier est de feu M^r du Chesne, Historiographe de France. son Beau-pere, & qui ont paru

G iij

78 MERCURE

l'année dernière , luy a fait prendre la résolution d'achever deux grands Ouvrages : qu'il a commencez depuis plusieurs années ; mais avant que de leur donner la dernière forme , il a crû devoir en publier le dessein , afin de recevoir les lumieres que l'on pourra luy donner sur un sujet qui a besoin d'une application extraordinaire.

Le premier contient une recherche tres-ample des faits les plus glorieux , & des emplois les plus memorables de tous les premiers Presidents

du Parlement de Paris, depuis messire Simon de Bucy, sous lequel il a esté rendu sedentaire, jusqu'à messire Achilles de Harlay, qui remplit aujourd'huy si dignement cette place importante, avec un énoncé de toutes les pieces justificatives qu'il a recouvrées en fort grand nombre. Il contiendra aussi la Genealogie historique de chaque premier President, les Alliances & la posterité de ceux de sa Maison, avec les Armes gravées en teste. Le tout sera précédé d'un Discours tres-

80 MERCURE

ample sur l'origine de cet auguste Senat, & sur celle des Pairs de France, qui de tout temps y ont pris leur seance, d'où vient que par un surnom d'excellence, qui l'éleve au dessus de tous les autres Parlemens, on l'appelle, *La Cour des Pairs*. C'est aussi à luy seul qu'il appartient privativement de juger les Princes & Princesses, Ducs & Pairs de France. Il est le Lit de Justice, le sacré Consistoire, & le Temple auguste de la Majesté de nos Rois, dans lequel ils ont rendu longtemps la justi-

GALANT. 8r

ce en personne, assistez des anciens Pairs, Prelats, & Grands du Royaume, comme on le verra dans ce même Discours, où M^r de Blancourt remarquera encore les changemens & les progrès, son pouvoir & la souveraine autorité qu'il a toujours eüe, ce qui l'a fait reverer des Nations étrangères; en sorte que plusieurs Empereurs, Rois, Princes & Potentats de l'Univers, ont soumis volontairement leurs differends, à ce qu'il a cru devoir décider.

Le second contiendra l'E-

82 MERCURE

loge des Presidents & des principaux magistrats de ce Parlement; la Genealogie de leur Maison, & leurs Armes, comme aussi celle des Conseillers & autres Officiers, avec leurs alliances. Son dessein estant de ne rien rapporter dans ces Ouvrages qui ne soit honorable & avantageux pour les Familles, il n'y veut rien avancer qu'il n'en ait vû les titres & les preuves. Ainsi il prie ceux qui s'y trouveront interessez, soit qu'ils en portent le nom, ou qu'ils en descendent par les Femmes; de luy

GALANT. 83

communiquer ce qu'ils auront de Titres & de Memoires touchant les Eloges & les maisons qu'il doit traiter. Il prie aussi les Sçavans, de vouloir l'aider des Recherches qu'ils pourront avoir faites sur le même sujet, & il leur rendra la justice qui leur sera dueë, en avouant les tenir d'eux, s'ils veulent bien luy marquer leurs noms au bas des memoires qu'ils adresseront chez le Sieur Jombert, marchand Libraire, sur le Quay des Augustins, à l'Image Nostre-Dame à Paris.

84 MERCURE

M^r de Blancourt supplie
aussi ceux qui se trouveront
intéressés dans son Ouvrage,
& qui seront hors de Paris,
de vouloir payer les ports des
Lettres, Papiers, Instructions
& mémoires qu'ils envoie-
ront, ce qui étant peu de
chose pour chacun, se mon-
teroit à une somme conside-
rable pour une personne qui
les recevroit, & qui seule se-
roit obligée à cette dépense.
A l'égard de ceux qui vou-
dront luy donner communi-
cation des Titres qu'ils au-
ront, il ne les gardera que le

GALANT. 85

temps qu'il faudra pour en faire les Extraits.

Je viens au reste des aventures de la petite marquise. Elle alloit souvent à la Comedie, qu'elle aimoit bien mieux que l'Opera. On y pleure, disoit-elle, & quel plaisir de pleurer ! On y voit des malheureux, on les plaint, & ce qui est admirable, en les plaignant on voudroit souvent estre à leur place au hazard de souffrir comme eux. Elle y alloit toujours de bonne heure, afin de recevoir les

86 MERCURE

applaudissemens de toute l'Assemblée ; car dès qu'on allumoit les Lustres, & qu'on la pouvoit remarquer dans sa loge, & le théâtre & le parterre, tout n'avoit attention qu'à elle. Chacun se récrioit sur ce visage enfantin, où toutes les graces estoient rassemblées : aussi sçavoit-elle bien les faire valoir par ses petites manieres. Elle avoit toujours à la main un miroir de poche plus grand qu'à l'ordinaire, & le hazard faisoit toujours qu'il manquoit quelque chose à sa coiffure.

Ses pendans d'oreilles n'estoient pas droits, ses mouches n'estoient pas bien placées, son collier de Perles estoit trop serré, on ne l'estoit pas assez. Enfin, quand elle s'estoit ajustée à sa fantaisie, elle se reposoit dans la contemplation de ses charmes, & jouïssoit du plaisir inexprimable de voir tous les yeux attachez sur elle, & souvent même d'entendre les acclamations sinceres qu'on donnoit à sa beauté. Elle estoit un jour dans la premiere loge extraordinairement parée.

88 MERCURE

Elle devoit le soir aller à un souper & au Bal chez l'Ambassadeur de Venise. Une robe de velours noir toute chamarrée de Diamans, un mouchoir volant, qui laissoit entrevoir une gorge naissante, mille rubans couleur de rose, des boucles d'oreilles de Rubis, tout sembloit contribuer à rehausser l'éclat de ses yeux & les agrémens de son visage. Les Comédiens jouoient une Comédie intitulée, *L'Isle enchantée*. Un Comédien venoit d'annoncer la venue de la Déesse de la Jeunesse. Il en

GALANT: 89

avoit fait en douze ou quinze
Vers une description fort agreable, & achevoit ce Vers,

*Seigneur, vous aller voir cette
aimable Déesse,*

lors que tout d'un coup, &
comme de concert, vingt
voix du Parterre s'écrierent
ensemble, *la voilà, la Déesse
de la Jeunesse*, en levant les
mains vers la loge où estoit
la petite Marquise. Le Tea-
tre sans balancer suivit l'e-
xemple du Parterre. Tous se
leverent en confusion, & pas-
serent de son costé, en disant,
Ouy, la Déesse de la Jeunesse.

Sept 1696.

H

90 MERCURE

Voilà ses yeux , sa bouche , ses agrémens , voilà jusqu'à ses petites façons. Les Comédiens eurent beau demander silence , il fallut qu'ils s'arrêtassent tout court, & qu'ils vinssent eux-mêmes rendre hommage à la petite Marquise. Elle en vouloit rire au commencement ; mais voyant que c'estoit tout de bon , sa modestie fut poussée à bout, & pour éviter tant de regards qui la devoroient, elle s'enfonça dans sa loge, & ne se remontra aux yeux du Public, que quand le bruit fut

cessé , & la Comedie recommencée. Cela ne laissa pas de luy faire grand plaisir. Il faut bien que je sois belle, disoit-elle à sa mere avec une ingenuité charmante , puisque tant de gens le disent.

Une autre fois, qu'elle étoit à la Comedie avec la Comtesse d'Altref, elle remarqua dans la loge un jeune homme fort bien fait avec un juste-aucorps d'ecarlare en broderie d'or & d'argent, mais ce qui lui donna plus d'attention , c'est qu'il avoit aux oreilles des boucles de Dia-

H ij

92 **MERCURE**

mans forr brillantes & trois ou quatre mouches sur le visage. Elles s'attacha par curiosité à le regarder & lui trouva une phisionomie si douce & si aimable que ne pouvant se retenir, Madame, dit elle à la Comtesse d'Altref, voilà un beau garçon. Il est vrai, dit la Comtesse, mais il fait le beau, & cela ne sied point à un homme. Que ne s'habil-le-t-il en fille ? La Comedie continuoit, on ne causa plus, mais la petite Marquise tournoit souvent la tête, & ne se sentoît plus d'attention pour

GALANT. 93

le faux Alcibiade , qu'on representoit. A quelques jours de là, étant à la Comedie dans la troisiéme loge , le même jeune homme , qui se faisoit assez remarquer par les ajustemens extraordinaires , se trouva dans la deuxiémeloge, & voyant à son aise la petite Marquise , qui étoit dans la troisiéme, il eut pour elle toute l'attention qu'elle avoit eue pour lui la premiere fois, & ne se contraignit pas tant. Il tourna toujours le dos aux Comediens , & ne pouvoit détourner ses regards de des-

94 MERCURE

sur la petite Marquise , qui de son costé lui repondoit un peu plus souvent que l'exacte modestie ne l'eust voulu. Elle sentoit dans ce commerce mutuel de regards , ce qu'elle n'avoit jamais senti , une certaine joye delicate & profonde , qui des yeux passe dans le cœur , & qui fait toute la félicité de la vie. Enfin quand la Comedie fut achevée , en attendant la petite piece , le beau jeune homme sortit de sa loge pour aller demander le nom de la petite Marquise. Les Portiers , qui la voyoient

GALANT. 95

souvent, lui dirent son nom sans se faire prier, & même sa demeure, & voyant que c'étoit une personne de qualité, il résolut de faire connoissance, s'il pouvoit, & même sans aller plus loin, il s'avisa (l'amour est ingénieux) d'entrer tout d'un coup dans la loge de la petite Marquise, en feignant de se tromper. Ah, Mesdames, s'écria-t'il, je vous demande pardon, je croyois entrer dans ma loge. La Marquise de Banneville aimoit assez les aventures, & ne manqua pas celle - cy. Monsieur, luy dit - elle fort hon-

96 MERCURE

nestement, nous sommes fort heureuses que vous vous soyiez trompé. Quand on est fait comme vous, on est bien reçu par tout. Elle avoit envie par là de le retenir pour le voir tout à son aise, l'examiner, lui & son ajustement, faire plaisir à sa fille, dont elle avoit déjà remarqué l'emotion, & en un mot se rejouit innocemment. Il se fit encore un peu presser, & puis demeura dans la loge, sans vouloir se mettre au premier rang; on lui fit cent questions, auxquelles il répondit avec beaucoup

beaucoup d'esprit & un certain agrément dans le son de la voix & dans toutes les manières qui le rendoient fort aimable. La petite marquise lui demanda pourquoy il avoit des pendans d'oreilles. Il repondit que c'estoit habitude & qu'ayant eu les oreilles percées dès son enfance, il y avoit toujours mis des boucles de Diamans; & qu'au reste, il croyoit qu'on pardonneroit à son âge ces petits ajustemens, qui proprement ne conviennent qu'au beau sexe. Tout vous sied bien, monsieur, lui dit la pe-

Sept. 1696.

!

98 **MERCURE**

tite marquise en rougissant ;
 & vous pouvez mettre des
 bracelets, sans que nous nous
 y opposions. Vous ne ferez
 pas le premier ; tout tourne
 dans le monde galant. La plus
 part des filles veulent avoir
 des cravates & des perruques.
 Ce sont toutes des Amazo-
 nes , & beaucoup de jeunes
 gens mettent des pendants
 d'oreilles & des mouches , &
 s'ajustent comme des filles.
 La conversation ne tombe
 pas. Le beau jeune homme,
 qui scavoit l'histoire, leur dit,
 que nos grands peres avoient

GALANT.



porté des pendans d'oreilles
& des bracelets de Diamans,
& que la mode en pouvoit
fort bien revenir

Cependant la Piece étant
finie , il reconduisit les Da-
mes à leur carosse , & fit sui-
vre le sien jusqu'à la maison
de la marquise , & là, sans oser
entrer , il envoya un Page fai-
re un compliment, & dire que
son escorte leur avoit esté
assez inutile.

Les jours suivans on le vit ;
on le trouva par tout , à l'Egli-
se , aux promenades , aux spe-
ctacles, toujours soumis, tou-

100 MERCURE

jours respectueux , saluant profondément la petite marquise sans oser l'approcher , ni lui parler. Il ne paroissoit avoir qu'une affaire, & n'y pas perdre un moment. Enfin au bout de trois semaines , un Conseiller au Parlement , frere de la marquise de Banneville , lui vint proposer un matin de recevoir la visite du Marquis de Bercourt , son bon ami & son voisin. Il l'assura que c'estoit un fort honneste homme , & l'amena dès l'aprèsdinée. Le Marquis avoit la plus belle tête du mon-

de, des cheveux noirs, frisez naturellement à grosses boucles. Ses cheveux étoient un peu coupez vis à vis des oreilles pour laisser voir ses boucles de Diamans, où il avoit mis ce jour là à chacune une petite perle pendante. Deux ou trois mouches seulement faisoient remarquer, qu'il avoit le teint beau. Ah, mon frere, dit la Marquise, est ce là le Marquis de Bercour? Oui, madame, reprit il, qui ne peut vivre plus long-tems sans voir ce qu'il y a de plus beau dans le monde. En di-

102 MERCURE

fant ces paroles, il se tourna vers la petite marquise, qui ne se sentoît pas de joye. On s'assit, on parla de nouvelles, de plaisirs, de livres nouveaux. La petite marquise pouvoit soutenir toutes sortes de conversations, & bien-tost on s'accoutuma les uns aux autres. Le vieux Conseiller s'en alla le premier, le Marquis demeura le plus longtemps qu'il put, & sortit tout le dernier. Il ne manqua plus à venir tous les jours faire sa Cour à ce qu'il aimoit, toujours prest à tout. Le beau temps étoit venu, & on s'alloit promener à

GALANT. 103

Vincennes, ou au bois de Boulogne. On trouvoit à point nommé au frais sous des arbres, une Colation magnifique, qui paroissoit transportée par enchantement. Les violons aujourd'hui, demain les hautsbois; le marquis ne paroissoit donner aucun ordre, & l'on voyoit aisément que tout venoit de luy. On fut pourtant quelques jours sans deviner qu'il avoit fait un present magnifique à la petite marquise. Un Crocheteur apporta le matin chez elle un coffre de la part, disoit il, de la

I iiij

104 **MERCURE**

Comtesse d'Aletref. On l'ouvrit avec empressement, & la jove fut grande d'y trouver des gans, des eaux, des pom-mades des Essences, des Etuis d'or, de petites Caves, plus d'une douzaine de Tabatieres de toutes façons, & une infinité d'autres bijoux. La petite Marquise en voulut remercier la Comtesse, qui ne sçavoit ce que cela vouloit dire. Elle devina enfin, mais son cœur luy reprocha plus d'une fois, de n'avoir pas deviné d'abord.

Le Marquis par tous ces

GALANT: 105

petits soins avançoit beaucoup les affaires. La petite marquise y étoit fort sensible. Madame, disoit-elle à sa mère avec une franchise admirable, je ne sçay plus où j'en suis. Je voulois autrefois être belle aux yeux de tout le monde, & je ne veux plus l'être qu'aux yeux du Marquis. J'aimois les Bals, les Comedies, les assemblées, les lieux où l'on faisoit bien du bruit; je n'aime plus tout cela. Estre seule & penser à ce que j'aime, voila le plaisir de ma vie. Dire tout bas, il viendra tan-

106 MERCURE

toft , peut eſtre qu'il me dira qu'il m'aime, car Madame, il ne me l'a point encore dit. Sa bouche n'a point encore prononcé ces jolis mots , Je vous aime. Il eſt vray que ſes actions me l'ont dit cent fois. Mon enfant, luy repondit la Marquiſe, vous me faites grand' pitié. Vous eſtiez heureuſe , avant que d'avoir veu le Marquis. Tout vous faiſoit plaiſir , tout le monde vous aimoit, & vous n'aimiez que vous même. Voſtre perſonne, vòtre beauté; l'envie de plaire vous poſſedoit tou-

GALANT: 107

te, enriere & vous plaissiez.
Pourquoy changer une vie
si douce ? Croyés moy , ma
chere enfant, ne songez qu'à
profiter des attraits que la
Nature vous a donnez. Soyez
belle , vous avez senti cette
joye , en est-il une semblable ?
Attirer sur soy tous les re-
gards & le penchant de tous
les cœurs, faire le charme de
tous les lieux où l'on va , en-
tendre continuellement les
acclamations du peuple , qui
ne flatte point ; estre aimée de
tout le monde & n'aimer que
soy même, voila , ma fille , le

108 MERCURE

souverain bonheur, & vous en pouvez jouir long temps ; mais de Reine , il ne faut pas vous faire Esclave. Il faut résister à une première inclination , qui vous entraîne malgré vous. Vous commandez, & bien tost vous obéirez. Les hommes sont trompeurs. Le Marquis vous aime aujourd'hui , il en aimera demain une autre il est trop beau pour être constant. A ces paroles la petite Marquise au lieu de répondre , se mit à pleurer. Il ne m'aimeroit plus , disoit elle , il en aimeroit une autre ?

& puis elle pleuroit encore. Sa mere qui l'aimoit tendrement, tâcha de la consoler, & la consola en effet; en luy disant que le Marquis alloit venir. Elle avoit de grandes mesures à garder; l'amour qui se formoit sous ses yeux; luy faisoit de la peine. Qu'est ce que tout cela deviendra, disoit-elle en elle même, & quel estrange dénouëment? Si le Marquis se declare, s'il prend courage, s'il demande des faveurs, on ne luy refusera rien. Mais, reprenoit-elle, la petite Marquise est bien élevée. El-

110 MERCURE

le est sage , & n'accordera au plus que des bagatelles , qui ne signifient rien , & qui les laisseront toujours dans une ignorance absolument nécessaire à leur bonheur.

Elles s'entretenoient ainsi , lors qu'on leur vint dire que le Marquis leur envoyoit une douzaine de perdrix en plume , & qu'il estoit à la porte , n'osant entrer à cause qu'il revenoit de la chasse. Qu'il entre , s'écria la petite marquise , qu'il entre , nous le voulons voir dans son negligé. Il entra un moment après ,

GALANT: 111

& voulut faire des excuses sur la poudre, sur le Soleil, sur sa perruque mal en ordre. Non, non, luy dit la petite marquise, ne vous y trompez pas. Nous vous aimons autant avec une fangle, qu'avec des pendans d'oreilles. Si cela est, madame, luy repliqua-t-il, vous m'allez voir fait comme un brûleur de maisons. Il demouroit debout comme pour s'en aller; on le fit asseoir, & la mere, la bonne mere leur dit de causer ensemble, pendant qu'elle iroit écrire dans son cabinet. Les Femmes de

112 **MERCURE**

chambre qui ſçavoient vivre, paſſerent dans la Garderobe, & nos Amans demeurèrent ſeuls. Ils furent quelque temps ſans parler. La petite marquieſe encore toute émuë de ce qu'elle avoit dit à ſa Mere, n'oſoit preſque lever les yeux, & le Marquis plus honteux encore, la regardoit & ſoupiroit. Ce ſilence ne laiſſoit pas d'avoir quelque choſe de tendre. Quelques regards, quelques ſoupirs échapez eſtoient pour eux une eſpece de langage dont les Amans ſ'accommodent aſſez, & l'em-

GALANT. 113

baras mutuel leur paroïssoit une marque d'un amour touché. La petite Marquise s'éveilla la première. Vous rêvez, Marquis, luy dit-elle. Est-ce la chasse qui vous fait rêver? Ah, Madame, que les Chasseurs sont heureux! Ils n'aiment point. Comment, Marquis, est-ce donc un si grand mal que d'aimer? C'est, Madame, le plus grand bien de la vie, mais quand on aime seul, c'est le plus grand de tous les maux. J'aime, & ne suis point aimé. J'aime la plus aimable personne du monde.

Septembre 1696.

K

114 MERCURE

Venus elle-même n'oseroit se presenter devant elle. Je l'aime, & n'en suis point aimé. Elle est insensible, elle me voit, elle m'entend, & demeure dans un silence cruel. Ses yeux mêmes se détournent des miens. Quelle rigueur ! & puis-je douter de ma destinée ? Le Marquis en prononçant ces dernieres paroles se mit à genoux devant la petite marquise, qui le laissa faire. Il luy baisoit les mains, sans qu'elle s'y opposast. Elle avoit les yeux baissés, & il en couloit

GALANT. 115

de grosses larmes. Vous pleurez, madame, luy dit-il, vous pleurez, & j'en suis la cause. Mon amour vous contraint, & vous pleurez. Ah, marquis, reprit-elle avec un grand soupir, on pleure de joye comme de douleur, & je n'ay jamais esté fâchée. Elle n'en dit pas davantage, & tendant les bras à son cher Marquis, luy accorda des faveurs qu'elle eust refusées à tous les Rois de la terre. Les caresses leur tinrent lieu de protestations. Le Marquis trouva sur la bouche de la petite Marquise, des gra-

K ij

116 MERCURE

ces que ses yeux luy avoient cachées; & la conversation eust duré davantage, si la Mere n'estoit sortie de son Cabinet. Elle les trouva l'un & l'autre pleurant & riant tout ensemble, & se douta que de pareilles larmes n'avoient pas besoin d'estre effuyées.

Aussi tost le marquis se leva pour s'en aller, mais la Mere luy dit agréablement. Ne voulez-vous pas, Monsieur, manger de vos perdrix? Il ne se fit pas beaucoup prier. La chose du monde qu'il souhai-

toit le plus , estoit de se familiariser dans la maison. Il demeura , tout Chasseur qu'il estoit , & eut la joye sensible de voir manger ce qu'il aimoit ; c'est une des grandes joyes de la vie. Voir de près une bouche incarnate , qui en s'ouvrant montre des gencives de corail & des dents d'albâtre , qui s'ouvre , qui se ferme avec la précipitation qui accompagne toutes les actions de la jeunesse ; voir un beau visage dans toute la vivacité que luy donne le mouvement d'un plaisir souvent

118 MERCURE

réitéré , & jouir en même temps du même plaisir , c'est ce que l'amour n'accorde qu'à ses favoris.

Depuis cet heureux jour , le marquis ne manqua pas d'y aller souper tous les jours. Ce fut une affaire réglée , & les Amans de la petite Marquise , qui jusqu'alors n'avoient point eu sujet d'estre jaloux l'un de l'autre , se le tinrent pour dit. La préférence estoit donnée , & chacun avoüoit que la beauté & l'amour propre , quelque puissans qu'ils soient , n'ont pas encore assez

GALANT. 119

de force pour défendre un cœur contre l'amour. On n'eust jamais cru que la petite Marquise, aussi attachée qu'elle estoit à sa personne, fust capable d'un engagement, & encore pour un homme qui se piquoit de beauté. Les gousts sont bien differens, disoit un jour la Comtesse d'Alletref. Pour moy, je n'aime-rois jamais un Adonis qui se croiroit plus beau que moy, & il me sembleroit en le voyant se mirer & mettre des mouches, qu'il me diroit tout bas, *tant de charmes me tiendront*.

120 MERCURE

lieu de merite & de complaisance.

Nos Amans ne laissoient pas de vivre heureux. La petite marquise aimoit tendrement son cher Marquis, quelque effeminé qu'il parust aux yeux des autres, & on les voyoit souvent aux Tuilleries mépriser la grande allée, pour se promener en liberté dans les Bosquets. Ils se donnerent pendant quinze jours un plaisir fort sensible & fort innocent. Ils se firent peindre. Rigaut, l'un des meilleurs Peintres de son siècle pour les Portraits, y employa tout ce qu'il

qu'il ſçavoit. Il diſoit, & eſtoit
un quart-d'heure à le dire,
qu'il n'avoit jamais peint un
viſage ſi gracieux. La petite
Marquiſe avoit rasſemblé au-
tour de ſa bouche tous les
Jeux & tous les Ris. Elle vou-
loit plaire; on n'aura pas de
peine à croire qu'elle réuſſit
dans ſon deſſein. Elle plut à
ſon Amant & à ſon Peintre,
& à tous ceux qui la virent.
Elle eſtoit aſſiſe, pendant
qu'on la peignoit, dans un
fauteuil, au grand jour, &
l'on avoit mis vis-à-vis d'elle
ſur une petite table, un grand

Septembre 1696.

L

122 MERCURE

miroir , où elle se miroit de temps en temps. La joye de se voir si belle répandit sur son visage une lueur , un éclat , un brillant , que la Peinture ne suivoit que de loin. Mademoiselle d'Aletref , & trois ou quatre de ses Amies , venoient tous les jours la voir peindre , & luy faisoient des contes , pour l'entretenir dans sa belle humeur. C'estoit une chose fort inutile. La petite Marquise pour estre gaye n'avoit besoin que d'elle-mesme , de sa beauté & de son miroir. Rigaut peignit ensuite le Mar-

quis de Bercourt , dont les traits fins & delicats sembloient demander plutoſt des jupes & des Fontanges, qu'un juſte-au-corps & une épée. Les Curieux coururent en foule voir des Portraits ſi aimables , & chacun en les voyant , avoüoit qu'ils avoient raiſon de ſ'aimer.

Une vie ſi douce fut troublée par la jaloufie. Le Comte d'Al qui eſtoit des plus emprefſez auprès de la petite Marquiſe , ſentit vivement le mépris qu'elle faiſoit de ſa paſſion. Il eſt beau , bien fait ,

L ij

124 MERCURE

brave, homme de guerre, & ne put souffrir qu'elle se donnast au Marquis de Bercourt, qu'il regardoit comme luy estant inferieur en toutes choses. Il resolut de luy faire une querelle, & par là le deshonnorer, le croyant trop beau pour oser mesurer son épée contre la sienne; mais il fut bien surpris, quand au premier mot qu'il luy dit à la porte des Tuileries, il vit le Marquis l'épée à la main, qui le pouffoit avec vigueur. Ils se battirent fort bien, & furent separez par leurs amis communs.

GALANT. 125

Cette aventure fit plaisir à la petite Marquise. Elle donnoit un air de guerre à son Amant, mais elle la fit trembler en mesme temps. Elle vit bien que sa beauté & ses faveurs feroient tous les jours des affaires au Marquis, & luy dit un soir. Il faut, Marquis, finir toute jalousie, & faire taire le public raisonneur. Nous nous aimons, & nous nous aimerons toujours. Il faut nous lier par des nœuds, qui ne se rompent qu'avec la vie. Ah ; Madame, luy dit le Marquis, à quoy pensez-vous

L iij

126 MERCURE

là ? Estes-vous lasse de nostre bonheur ? Le mariage est d'ordinaire la fin du plaisir. Demeurons-en où nous en sommes. Pour moy , je suis content de vos faveurs , & ne vous en demanderay jamais davantage. Et moy , reprit la petite Marquise , je ne suis pas contente. Je sens bien qu'il me manque quelque chose , & peut-estre que nous le trouverons , quand vous serez tout à moy , & que je seray toute à vous. Il n'est pas juste , Madame , que vous épousiez la fortune d'un Cadet , qui a

GALANT. 127

mangé la meilleure partie de ce qu'il avoit, & que vous ne connoissiez encore que par un extérieur souvent trompeur. Et c'est ce que j'en aime, Marquis. Je suis ravie d'avoir assez de bien pour nous deux, trop heureuse de vous montrer que je ne suis attachée qu'à votre seule personne.

Ils en estoient là, lors que la Marquise de Banneville les interrompit. Elle venoit de renvoyer ses gens d'affaires, & croyoit venir se délasser l'esprit avec la gayeté des jeunes gens; mais elle les trouva

L iij

128 MERCURE

dans un sérieux profond. Le Marquis avoit esté fort fâché de la proposition que luy avoit faite la petite Marquise. Elle luy estoit fort avantageuse, selon les apparences, mais il avoit des raisons secrètes qui s'y opposoient, & qu'il croyoit insurmontables. La petite Marquise de son costé estoit un peu piquée d'avoir fait un si grand pas inutilement; mais elle se remit bientôt, & crut que le Marquis n'acceptoit pas par respect pour elle, ou pour éprouver sa constance. Cette pensée luy

fit prendre la resolution d'en parler à sa Mere, ce qu'elle fit dès le lendemain.

Jamais personne ne fut plus étonné que la marquise de Banneville, quand sa Fille luy parla de se marier. Elle avoit seize ans, & n'estoit plus Enfant. Ses yeux ne s'estoient point encore ouverts sur son estat, & sa Mere eust souhaité qu'ils ne s'ouvrissent jamais. Elle n'avoit garde de consentir à la marier. Aussi, de luy découvrir la verité, c'estoit un remede bien dur pour l'une & pour l'autre. Elle

130 MERCURE

resolut de ne le faire qu'à la
 dernière extrémité, & cepen-
 dant de rompre ou d'éloigner
 le mariage du Marquis. Il
 estoit d'accord avec elle sur
 ce point, sans pourtant s'e-
 stre expliquer ensemble,
 mais la petite marquise, qui
 estoit vive dans ses envies,
 prioit, pressoit, pleuroit, &
 se servoit de toutes sortes de
 moyens pour fléchir sa mere,
 ne doutant point de son A-
 mant, parce qu'il paroissoit
 s'en défendre assez foible-
 ment. Enfin elle pressa tant
 sa mere, que la pauvre fem-

GALANT. 131

me ne ſçachant plus quelles raisons luy donner , prit le parti de ſe ſervir de toute ſon autorité, & luy dit ſechement. Mariane , je vous l'ay déjà dit, c'eſt une affaire qui ne vous convient point. Le marquis de Bercourt n'a point de bien. Vous ſeriez malheureuſe avec luy, & pour la dernière fois , je vous défens d'y ſonger, ny de m'en parler davantage. Elle fit plus , & ordonna à ſes gens de dire au marquis de Bercourt qu'il n'y avoit perſonne au logis. Ses ordres furent exécutez fidèlement.

132 MERCURE

Il vint & revint plusieurs jours de suite, & trouva toujours la porte fermée. La petite Marquise, qui ne le voyoit plus, connut bien tost que sa mere vouloit l'en desaccoutumer. Elle fit de son côté des efforts extraordinaires pour en venir à bout, & sans verser une larme elle devora sa douleur; mais tous les efforts furent vains. Il n'y avoit plus dans le monde de plaisirs pour elle, tout luy estoit devenu indifferent; & pour tout dire en un mot, elle alla jusqu'à negliger le soin de sa

beauté. De longs & de tendres soupirs luy échapoient à tous momens : les nuits se passoient sans fermer l'œil. L'image de son cher Marquis la suivoit partout. Elle se l'imaginait infidelle, & ne pouvoit pas croire , qu'aussi aimable qu'il estoit, il pût demeurer quelques momens sans aimer & sans estre aimé.

Le corps foible & delicat de la petite Marquise ne résista pas longtemps aux peines de l'esprit & du cœur. Les couleurs de son teint se perdirent, elle devint jaune; les

134 MERCURE

forces commencerent à luy manquer , & peu à peu elle tomba dans une langueur plus dangereuse que les maladies les plus violentes. Les medecins furent appelez , & luy firent beaucoup de remedes inutiles. Son mal augmentoit , & sa mere commençoit à perdre toute esperance , lors qu'on luy amena un medecin étranger, que la renommée élevoit au dessus des autres. Il avoit des secrets admirables , & sous un jeune visage il montroit une capacité profonde , qui luy faisoit

GALANT. 135

connoître d'abord la nature du mal, & les remedes qu'il y falloit apporter. Il examina la petite marquise à loisir, sans se presser, & sans luy vouloir rien ordonner. Il dit à la mere en particulier, madame, je n'ay des remedes que pour les corps, & voilà une maladie de cœur. C'est à vous à y donner ordre. Le mal presse, & tous les momens vous doivent estre précieux. Ils'en alla sans luy en dire davantage, & sans accepter aucune retribution. Il a le cœur noble, & veut que le travail précède la récompense.

136 MERCURE

La Marquise de Banneville vit bien alors, qu'il falloit aller au grand remede , & que le marquis de Bercourt étoit le seul medecin qu'il falloit consulter. Elle l'envoya chercher , & n'eut pas de peine à le trouver. Il rodoit éternellement autour de la maison pour sçavoir des nouvelles de ce qu'il aimoit. Il vint aussitost. Marquis, luy dit la mere en l'embrassant de tout son cœur, nôtre chere enfant se meurt , & vous en estes la cause. Elle vous aime, vous n'en doutez pas, mais appre

nez tout ce que sa passion
luy a fait faire. Elle luy con-
ta ensuite tout ce qui s'estoit
passé. Elle veut absolument
vous épouser, ajouta-t'elle en
pleurant. Je vous avouë, que
je m'y suis opposée de tou-
tes mes forces, & d'autant
plus, que quand je vous en
ay parlé, vous ne m'avez pas
remoiigné un fort grand em-
pressement. Il est vray, Ma-
dame, dit le Marquis. Je ne
suis pas persuadé, que le ma-
riage fasse le bonheur de la
vie. J'aime, j'adore la petite
marquise; je n'ay, & ne scau-

Sept. 1696.

M

138 MERCURE

rois jamais avoir de plaisir qu'auprès d'elle , mais je crains ces engagements forcez, & que mon cœur ne murmure quand il n'agira plus avec liberté. Il faut pourtant guerir nôtre malade , reprit la Marquise , & luy promettre toutes choses pour la tirer de l'état où elle est. En disant cela , elle entra dans la chambre de sa Fille en tenant le Marquis par la main , & luy dit en le faisant asseoir presque par force dans le fauteuil du lit. mon enfant, voicy un bon Medecin , que je vous

amene. Il fera, & moy aussi, tout ce que vous voudrez. Ces paroles & la veuë du Marquis, reveillerent la Malade d'un profond assoupissement. Ah, Marquis, dit-elle avec peine, venez vous me rendre la vie, que j'allois perdre pour l'amour de vous? Ses yeux dans ce moment reprirent quelque vivacité, & la mere se flatta que le remede opereroit. Elle crut même que la presence n'y étoit pas necessaire, & que le Medecin pourroit agir avec plus de force, quand il se ver-

M ij

140 MERCURE

roit seul avec la malade. Elle le sortit, & les laissa en liberté. Alors le marquis quitta le fauteuil, & se mit à genoux auprès du lit. Donnez-moy votre bras, dit-il en riant; donnez, belle marquise, c'est par où commence le Médecin. Mais au lieu de luy tâter le poux, il luy baïsa la main avec des transports, qu'une petite absence rendoit plus vifs qu'à l'ordinaire. La petite Marquise luy laissoit baiser sa main. Sa foiblesse luy servoit d'excuse. Elle attachoit sur luy des yeux fixes, tendres &

GALANT. 141

languissans , & ne proferoit pas une parole. Oui , madame , disoit le Marquis , je sens bien que nous sommes faits l'un pour l'autre. Helas ! reprit elle en soupirant , & faisant effort sur elle même , vous dites bien vray , mon cher Marquis , vous estes fait pour moy. Tout le reste des hommes me déplaist, je ne les puis souffrir. Quand ils me viennent dire qu'ils m'aiment, je sens pour eux une repugnance invincible, & de vous, cher Marquis , tout me charme. Vous êtes fait pour moy;

142 MERCURE

cela est seur , mais je ne sçay si je suis faite pour vous. Ouy , Madame, reprit il en luy serrant la main ; mon cœur me dit sans cesse , que je ne puis estre heureux qu'avec vous , & si mon esprit a senti d'abord quelque peine dans un engagement éternel , mon amour fait faire ces tristes reflexions , & je suis prest à vous sacrifier tous les momens de ma vie.

Ils en étoient là , quand la mere entra Mais quelle fut la surprise , lors qu'elle vit le prompt effet du remede!

GALANT. 143

La petite Marquise étoit encore foible , mais la vie étoit revenuë dans ses yeux. Son teint étoit pâle , mais il étoit blanc , & sur son visage étoit repanduë une joye modeste , qui marquoit le retour infail-
lible de sa santé. La mere pria le marquis de s'en aller , en luy disant qu'un remede , quelque bon qu'il soit , est souvent nuisible , quand il est reiteré trop souvent , & le priant en même temps de revenir tous les soirs pour achever une guerison , qu'il avoit si heureusement commen-
cée.

144 MERCURE

En effet, au bout de huit jours on remarqua un changement sensible en la petite Marquise. Elle dormit, elle mangea, & la gayeté fit bientôt revenir son embonpoint & tous ses charmes. Elle fut pourtant obligée de garder le lit plus d'un mois, jusqu'à ce que les forces luy fussent entièrement revenueës. Plusieurs Dames de ses amies venoient passer l'après-dinée avec elle. Sa mere l'avoit mise dans son bel appartement. Son lit étoit de velours bleu en broderie d'argent. Il y avoit au dossier &

GALANT 145

& au ciel du lit de grandes glaces, qui en multipliant les objets, faisoient un effet fort agreable. Il y avoit à ses draps une grande dentelle de point d'Angleterre. Des careaux rattachés avec des rubans couleur de feu, aidoient à la soutenir sur son seant. Elle avoit ordinairement une camisole chamarée de dentelles avec une échelle de rubans couleur de feu. Ses cornettes laissoient voir ce beau visage, dont les couleurs vives revenoient de jour en jour. Ses cheveux étoient au commen-

Septembre 1696.

N

146 MERCURE

cement sous des papillottes de tafetas noir, mais bien-tost elle les defrisa, & se fit mille petites boucles sur le front. Elle remit des pendans d'oreilles & des mouches, & se trouva la même petite Marquise, aussi aimable que jamais. Là Comtesse d'Aletref, qui l'aimoit veritablement, la venoit voir presque tous les jours, ou luy envoyoit sa fille. Il y avoit toujours sur son lit cinq ou six jeunes Demoiselles fort jolies, qui jouïoient à de petits jeux avec la petite Marquise, & le jeu

finissoit toujours par se baiser tendrement , & se donner cent petites marques d'amitié. Les garçons n'estoient point receus dans leur compagnie & la pudeur y-étoit conservée fort exactement. Le Marquis de Bercourt étoit seul admis à ces jeux innocens , & comme il étoit fort beau , qu'il aimoit extrêmement sa personne ; qu'on le voyoit toujours ajusté avec des mouches & des pendans d'oreilles , & que d'ailleurs on sçavoit son attachement pour la petite Marquise , les me-

N ij

148 MERCURE

res ne le craignoient point pour leurs filles & le regardoient avec elles aussi tranquillement, que s'il eust esté une fille luy même. Il leur faisoit tous les jours de nouvelles galanteries. Il leur proposa un jour de faire une petite lotterie de bijoux. La chose fut executée sur le champ. Les meres fournirent quelque argent pour elles & pour leurs filles. Il devoit y avoir cinq ou six billets noirs, mais chacun fut bien étonné, quand en ouvrant ses billets, il ne s'en trouva que de

noirs. Chaque Dame faisoit de grands cris en ouvrant chaque billet. Il est vray que tous ces lots n'estoient que des bagatelles, des Tablettes, de E-tuis, des Rubans, mais la surprise & la joye n'en furent pas moins grandes, & quoy que le Marquis s'en deffendist, on vit bien que cela ne pouvoit venir que de luy. Il avoit fait amitié avec les deux Orphées de nôtre siecle, Descoteaux & Filbert, & les amenoit souvent chez la petite Marquise. C'est là qu'ils deployoient tout le secret de

150 MERCURE

leur Art. Ils estoient tout autres que chez les plus grands Seigneurs. Tantost leur flute pouffoit de ces tons ravissans qui transportent l'ame hors d'elle même ; tantost ils s'abandonnoient aux charmes d'une Musique naturelle , & chantoient les beautez de la petite Marquise , en chantant celles de leur Bergere. La difference de leurs voix & peut-estre de leurs inclinations , quoy que fort amis , faisoit un contraste , & l'on ne sçavoit qui plaisoit davantage , ou l'enjouement de

l'un , ou la tendresse de l'autre.

Quelquefois la petite Marquise & ses Compagnes se jettoient dans la belle conversation. Mademoiselle d'Alletref y brilloit extrêmement, & faisoit des contes avec un agrément infini. Convenez-vous , ma chere , disoit-elle un jour à la petite Marquise , des principes , qu'on veut établir pour bien faire un conte ? Il faut , dit-on , que les aventures soient toujours contre la vrai-semblance , & les sentimens toujours naturels,

N iiiij

152 MERCURE

J'avouë que pour attacher l'esprit des jeunes gens , & principalement des enfans , il est bon de donner souvent dans le merveilleux , mais il faut bien se garder d'y donner toujours. Un Heros ne doit pas estre toujours l'épée à la main & couper un homme en deux. En un mot, pour avoir du plaisir , nous aimons à estre trompez , mais on ne nous trompe pas long temps , quand on le veut faire si grossièrement. Le petit Char d'Ivoire trainé par des papillons ne me rejouit point , & la Fée

GALANT. 153

est trop petite , pour que je m'amuse à la regarder. Il faudroit avoir toujours le Microscope à la main. Vous nous dites là de grands mots, interrompit la petite Marquise, & vous oubliez sans doute, que vous parlez contre une Muse, qui fait honneur à notre sexe. Ne voudriez vous point encore la condamner, lorsqu'elle dit, que les sentimens doivent estre toujours naturels? Ne croyez pas vous moquer, reprit mademoiselle d'Aletref, cela n'est pas encore tout à fait

154 MERCURE

vray. Quand les sentimens
 sont retenus dans les bornes
 exactes de la nature , ils ne
 sont pas assez vifs , & comme
 il faut qu'un Heros du conte
 soit un peu plus beau & un
 peu plus vaillant que les au-
 tres hommes , il faut aussi ,
 pour bien faire , que les sen-
 timens de son cœur répon-
 dent aux agrémens de sa per-
 sonne & qu'il aime un peu
 plus fort , qu'on n'aime ordi-
 nairement. Avez vous lû la
 Belle au bois dormant ? Si je
 l'ay lûë , s'écria la petite mar-
 quise ? Je l'ay lûë quatre fois ,

GALANT. 155

& ce petit conte m'a racommodée avec le Mercure Galant, où j'ay esté ravie de le trouver. Je n'ay encore rien veu de mieux narré; un tout fin & delicat, des expressions toutes neuves, mais je ne m'en suis point étonnée, quand on m'a dit le nom de l'Auteur. Il est fils de maître, & s'il n'avoit pas bien de l'esprit, il faudroit qu'on l'eût changé en nourrice. Pour moy, dit le Marquis de Ber-court, je suis ravi de me promener entre ces deux haies de Gardes du Corps, qui dor-

156 MERCURE

ment & même qui ronflent le mousquet sur l'épaule, mais j'ay toutes les peines du monde à respecter les jeunes traits d'une Demoiselle de cent quinze ans. Ils en étoient là, quand on vit entrer la collation, des fruits rouges & des tasses de glaces. Mangeons, mesdames, dit la petite Marquise, on ne peut pas toujours taïsonner.

C'est ainsi que les journées se passoient agréablement chez la marquise de Banneville, jusqu'à ce que la chère Enfant fust parfaitement ré-

rablie. On la revit avec joye aux promenades publiques. Les Comediens disoient en riant, qu'ils vouloient l'annoncer dans leurs Affiches. Elle recommença à faire la vie. Le Marquis de Bercourt y venoit souper tous les soirs, & la mere estoit fort contente, parce que la Fille ne parloit point de ce mariage, qui luy faisoit tant de peine. Elle esperoit que contente d'aimer, & d'estre aimée de son cher marquis, elle se croiroit heureuse dans la liberté entiere qu'elle luy donnoit de

158 MERCURE

faire toutes ses volontez, mais elle fut détrompée au bout de trois mois. Madame, luy dit un jour la petite marquise, quand donc voulez vous achever mon bonheur ? Le marquis m'aime, mais que scay-je s'il m'aimera toujours ? Vous me l'avez promis, ma chere mere. Mettons-le dans la necessité de m'aimer toujours par honneur, quand même je serois assez malheureuse pour qu'il ne m'aimast plus par inclination. La mere plus embarrassée que jamais, luy répondit qu'elle luy tien-

droit parole , mais qu'il luy falloit encore un peu de temps pour disposer les choses ; qu'elle vouloit luy rendre compte avant que de la marier. Hé , madame , luy dit la petite Marquise en l'embrassant , je n'ay que faire de bien. Pourvû que vous m'aimiez , & le marquis aussi , vous ne nous laisserez manquer de rien.

Quelques mois se passèrent sans que la petite Marquise osât reparler à sa mere ; mais enfin voyant qu'on ne luy en parloit pas , elle recom-

mença les importunitéz, & parut plus résoluë que jamais d'exécuter son dessein. La Marquise de Banneville n'ayant plus de défaite à luy donner, prit enfin son parti, & l'ayant fait entrer dans son Cabinet, luy parla en ces termes. Vous m'y forcez, ma chere Enfant, & c'est malgré moy que jem'en vais vous découvrir ce que je voudrois vous cacher au prix de ma vie. J'aimois vostre pauvre Pere, & lors que je le perdis si malheureusement, la peur d'un pareil malheur pour

GALANT. 161

vous, me fit souhaiter avec passion d'avoir une fille. Je ne fus pas assez heureuse, j'accouchay d'un garçon, & je l'ay fait élever comme une fille. Sa douceur, ses inclinations, sa beauté, tout a contribué à mon dessein. J'ay un fils, & tout le monde croit que j'ay une fille. Ah, Madame, s'écria la petite Marquise, seroit il bien possible que je fusse.... Ouy, mon Enfant, luy dit sa mere en l'embrassant, vous estes un garçon. Je le vois bien, cette nouvelle vous afflige. L'habit.

Sept. 1696.



162 MERCURE

rude a fait en vous une autre nature. Vous estes accoutumée à une vie bien différente de celle que vous eussiez menée. Je songeois à vous rendre heureux , & jamais je ne vous eusse découvert une si triste verité , si vostre entêtement pour le Marquis ne m'y avoit obligée. Voyez donc sans moy ce que vous alliez faire , à quoy vous alliez vous exposer , & quelle scene vous alliez donner au Public. La petite Marquise , au lieu de répondre , ne faisoit que pleurer ; & sa mere avoit beau luy

dire. Mais, mon Enfant, vivez à l'ordinaire. Soyez toujours la belle petite Marquise, aimée, adorée de tous ceux qui la voyent. Aimez, si vous voulez, votre beau Marquis, mais ne songez point à l'épouser. Helas ! répondit-elle en pleurant, il ne demande pas mieux. Il est au désespoir quand je lui parle de nous marier. Eh, ne sçauroit-il point mon secret ? Si je le croyois ma chère mère, je m'irois cacher au bout du monde. Ne le sçaurroit-il point ? & là-dessus un torrent

O ij

164 MERCURE

de larmes. Hélas , pauvre petite marquise , que vas-tu faire ? Oseras-tu bien encore te montrer & faire la belle ? Mais que diras-tu , qu'as-tu fait , & comment nommer ces faveurs que tu as accordées au marquis ? Rougis , malheureuse , rougis , nature aveugle , qui ne m'as pas avertie de mon devoir. Hélas ! j'étois dans la bonne foy ; mais puis que je vois clair , il faut à l'avenir avoir une conduite toute différente , & malgré ce que j'aime il faut faire ce que je dois.

Elle prononçoit ces paroles avec fermeté, lors qu'on la vint avertir que le marquis estoit à la porte de l'antichambre. Il entra avec un air content, & fut bien étonné de voir la mere & la Fille les yeux baissés & dans les larmes. La mere sans attendre qu'il parlât, entra dans son Cabinet, & le laissa seul. Alors prenant courage. Qu'y a-t-il donc, belle Marquise, luy dit-il en se mettant à ses genoux, & si vous avez quelque affliction, que ne la partagez-vous avec vos Amis? Quoy?

166 **MERCURE**

vous ne me regardez pas seulement ? Est-ce donc moy qui fais couler vos larmes, & serois-je coupable sans le sçavoir ? La petite marquise le regardoit, & fondoit en pleurs. Non, non, s'écrioit-elle, non, cela n'est point, & si cela estoit vray, je ne sentirois pas ce que je sens. La nature est sage, & ses mouvemens sont raisonnables. Le Marquis ne sçavoit ce que tout cela vouloit dire. Il en demandoit l'explication, lorsque la Mere, après s'estre un peu remise, sortit du Cabiner,

& vint au secours de sa Fille. Vous la voyez, dit-elle au Marquis, vous la voyez tout hors d'elle-même. C'est sa faute, elle a voulu malgré moy se faire dire sa bonne aventure, & on luy a dit qu'elle n'auroit jamais d'enfans. Cela la fache, Monsieur le Marquis, & vous en sçavez la raison. Et moy, madame, reprit-il, cela ne me fache point du tout. Qu'elle demeure toujours comme elle est. Pour moy, je ne demande qu'à la voir. Je feray trop heureux si elle me donne le rang du

premier de ses Amis.

La conversation ne dura pas davantage. Les esprits estoient trop en mouvement, & il fallut quelque temps pour les remettre dans leur assiette ordinaire ; mais ils s'y remirent si parfaitement, qu'au bout de huit jours il n'y parut pas. La presence, les agrements, les caresses du Marquis, effacerent dans l'esprit de la petite marquise tout ce que sa mere luy avoit dit sur son estat. Elle n'en crut plus rien, ou n'en voulut plus rien croire. Le plaisir l'emporta sur

sur la reflexion. Elle vécut à l'ordinaire avec son Amant , & sentit redoubler sa passion avec tant de violence , que les pensées d'un engagement éternel revinrent la tourmenter. Ouy, disoit-elle en elle-même , il ne s'en pourra plus dédire , & ne m'abandonnera jamais. Elle estoit resoluë d'en reparler encore , lors que sa mère tomba malade d'une maladie si violente , que le troisième jour on desespera de sa guerison. Elle fit son testament , & envoya querir son frere le Conseiller , qu'elle

Septembre 1696.

P

170 MERCURE

le declara Tuteur de la petite Marquise. C'estoit son Oncle & son heritier, parce que tout le bien venoit de la Mere. Elle luy dit en particulier la verité de la naissance de la prétendue Fille, le priant de n'en pas faire semblant, & de la laisser vivre dans ce plaisir innocent qui ne faisoit mal à personne, & qui la mettant hors d'estac de se marier, ouvroit à ses enfans une grande succession.

Le bon homme de Conseiller apprit cette nouvelle avec grande joye, & vit mou-

tir sa Secur sans jeter une
 larme. Trentemille livres de
 rente qu'elle laissoit à la pe-
 tite Marquise, luy paroissoient
 comme assurez à ses Enfans,
 & il n'y avoit qu'à flater sa
 Niece dans son entestement.
 Il le fit à merveilles en la
 louant sur sa beauté, sur sa
 douceur, sur ses manieres en-
 gageantes, & luy disant qu'il
 luy serviroit de Mere, mais
 qu'elle seroit toujours la mai-
 tresse, & qu'il ne vouloit
 estre son Tuteur que pour la
 forme.

Ces manieres honnestes

172 MERCURE

consolèrent un peu la petite Marquise, qui estoit véritablement affligée, mais tantôt de son cher Marquis la consolait encore davantage. Elle se voyoit absolument maîtresse de sa destinée, & ne songeoit qu'à la partager avec ce qu'elle aimoit. Six mois se passerent dans les apparences du deuil, & puis tous les plaisirs en foule revinrent chez la petite Marquise. Elle alloit souvent au Bal, à la Comédie, à l'Opera, & toujours avec la même Compagnie. Le Marquis ne la quitoit pas.

Saintour les autres. Amans
voiant assez que c'estoit une
affaire reglée, s'estoient rei-
més & vivoient heureux, &
n'alloient point estre pas lon-
gés à autre chose, si la medi-
sance avoit pû les laisser en
paix. On disoit par tout que
la petite Marquise estoit bel-
le, mais que depuis la mort
de sa mere elle ne gardoit
plus de mesures, qu'on la
voyoit par tout avec le Mar-
quis, qu'il n'avoit presque pas
d'autre maison que la sienne,
qu'il y foyoit tous les jours,
& qu'en fin on en avoit en-
fin.

174 MERCURE

Ses meilleures Amies y trou-
voient à redire. On luy écri-
voit des Billets sans les signer.
On en avertit son Oncle, qui
luy en parla, pour luy faire
croire qu'il ne savoit rien de
son état. Enfin les choses al-
lerent si loin, que la petite
Marquise reprit ses premie-
res idées, & pour faire naître
tout le monde, se résolut de con-
pouser le marquis. Elle luy en
parla fortement. Il résista de
même, & demanda encore
quelques jours, pour surmon-
ter l'aversion qu'il avoit, di-
soit-il, pour le mariage. Il les

employa à faire d'étranges réflexions. Que veux-tu faire, disoit-il en luy-même, que veux-tu devenir, pauvre Marquis. Epouser la petite Marquise, Y songes-tu bien, & quel triste personnage !... Il ne pouvoit achever. Un torrent de larmes coupoit ses discours, & cependant, reprenoit-il avec transport, je l'aime, je l'adore, je ne puis vivre sans elle, mon cœur me dit qu'elle feroit mon bonheur. Ah, comment cela se pourroit-il faire ! Je n'y comprends rien. Je me perds dans mes pensées.

P iij

176 MERCURE

Je ne puis souffrir les autres Femmes. Je me sens de glace auprès des plus belles, & je me sens tout de feu, dès que j'approche de la petite Marquise. Il retourna la voir, & luy dit avec une fermeté qui ne luy estoit pas ordinaire, que malgré tout son amour, il ne consentiroit à leur mariage, qu'à condition qu'il ne seroit que pour le public, & qu'ils vivoient ensemble comme le frere & la sœur, n'y ayant point, disoit-il, d'autre moyen de s'aimer toujours. Elle convint aisément.

ment de la condition. Ce que
sa mère luy avoit dit, luy re-
venoit quelquefois à l'esprit.
Elle parla à son Oncle de sa
résolution qu'elle avoit prise.
Il luy représenta d'abord tou-
tes les épines du mariage, &
finit par y consentir. Il en fut
ravi dans le fons de son cœur.
Il voyoit par là trente mille
livres de rente assurez à sa fa-
mille, & ne craignoit pas que
sa Nièce eût des enfans avec
le Marquis de Bercourt, au-
lieu que ne se mariant pas,
sa fantaisie d'estre fille pou-
voit changer avec l'âge & sa

178 MERCURE

beauté, qui passeroit indubitablement. Ainsi le mariage fut arrêté. On leva les étoffes, & la cérémonie se fit chez le bon oncle, qui comme Tuteur, voulut donner le festin des nûces.

Jamais la petite marquise ne parut si belle, que ce jour-là. Elle avoit un robe de velours noir toute couverte de pierreries, des rubans incarnats sur la tête, des pendants d'oreilles de Diamans. La Comtesse d'Aletref la voulut accompagner à l'Eglise, où le marquis le trouva en mai-

GALANT. 179

teau de velours noir, chamarré de passemens d'or, frisé, poudré, des pandans d'oreilles, des mouches, enfin si ajusté, que les meilleurs amis ne pouvoient l'excuser de tant aimer la personne. On les unit pour jamais, & chacun leur donnoit mille bénédictions. Le soir, le festin fut magnifique. La musique & les violons n'y manquerent pas. Enfin l'heure fatale étant arrivée, les parens & les amis les mirent ensemble dans un lit de parade, & les embrassèrent les hommes en riant, &

160 MERCURE

quelques Vieilles en pleurant.

Ce fut alors que la petite Marquise fut bien étonnée de voir le froid & l'insensibilité de son Amant. Il estoit à l'autre bout du lit, & soupiroit & pleuroit. Elle s'approcha à moitié, sans qu'il fût semblant de s'en appercevoir. Enfin ne pouvant plus soutenir un état si douloureux, Que vous ay-je fait, Marquis, luy dit-elle, & ne m'aimez-vous plus ? Répondez, ou vous m'allez voir expirer de vos yeux. Hélas, Madame, luy dit la Marquisse, je vous

« Mais bien dit Nous vivions
 heureux, vous m'aimiez, &
 vous m'allez haïr, je vous
 ay trompée. Approchez &
 voyez. Il luy prit la main en
 même temps, & la mit sur la
 plus belle gorge du monde.
 Vous voyez, ajouta-t-il en
 fondant en larmes, vous
 voyez que je ne puis rien
 pour vous, puis que je suis
 Femme aussi bien que vous.
 - Qui pourroit exprimer icy
 la surprise & la joye de la pe-
 tite marquise. Elle ne douta
 pendant ce moment qu'elle
 n'eust un Garçon, & se jeta

182 MERCURE

tant entre les bras de son cher Marquis, elle luy causa la même surprise & la même joye. La paix fut bien-tost faite. Ils admirerent leur destin, qui les avoit conduits si heureusement, & se firent mille protestations d'une éternelle fidélité. Pour moy, luy dit la petite marquise, je suis trop accoutumée à estre fille, je veux estre femme toute ma vie. Comment m'y prendrais-je à porter un chapeau? Et moy, dit le Marquis, j'ay mis l'épée à la main plusieurs fois sans estre embastillé, & je

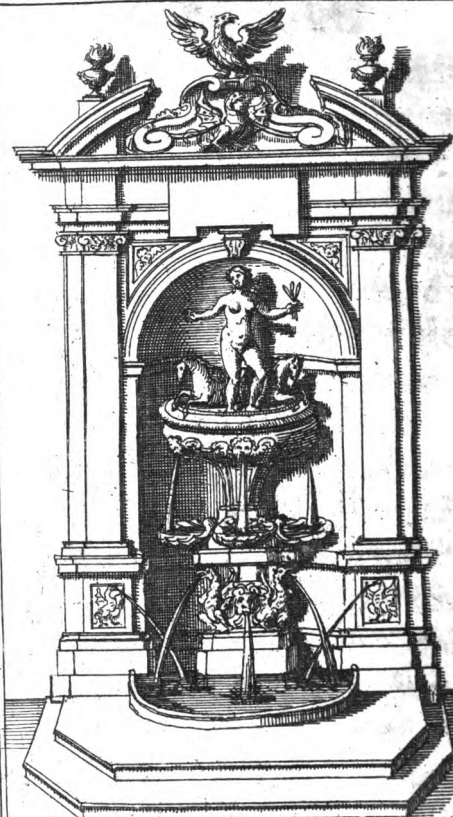
LE GALANT. 183

Je vous conteray quelque jour
mes aventures. Tenons-nous
en donc où nous en sommes.
Jouissez, belle marquise, de
tous les agrémens de mon
Sexe, je jouiray de toute la
liberté du vostre. Je me cor-
rigeray seulement sur les ma-
nières un peu effeminées que
je n'ay pû quitter tout-à-fait.
Ah, Marquis, ne les quittez
pas. Y a-t-il rien de plus aima-
ble que de sçavoir joindre la
valeur de Mars aux agrémens
de Vénus?

210 Le lendemain des Noces,
ils reçurent les complimens

ordinaires. La petite Marquise estoit sur un lit de velours vert en broderie d'or. Elle avoit, selon la coutume, une robe de moire d'argent. Sa coiffure un peu negligée luy donnoit de nouveaux charmes; & quoy que Mademoiselle d'Aletref; & trois ou quatre autres jeunes personnes fussent sur le pied de son lit toutes couvertes de Diamans, elle conservoit toujours son avantage sur toutes les autres Beutez. Huit jours après, ils partirent pour la Province, où ils sont encore

1791



Fontana Guardia delli Sguizzeri
nel Vaticano

dans un de leurs Chasteaux.
L'Oncle doit les y aller voir,
& sera bien surpris en voyant
naistre de ce mariage quel-
que bel Enfant, qui luy oste-
ra toute l'esperance d'une
grande succession.

Je continueray à vous en-
voyer les Figures de toutes
les Fontaines de Rome, qui
font un des embellissemens
de cette superbe Ville. Celle
que vous voyez icy gravée,
est la Fontaine de la Garde
des Suisses dans le Vatican.

Sept. 1696.

Q

Quoy que la Ligue ait prétendu accabler la France au commencement de cette guerre, en nous interdisant par tout le commerce, nous n'avons manqué de rien par la bravoure de nos Armemens qui ont fait une infinité de Prises. Tout ce qui est entré dans ce Royaume par cette voye, n'en a point fait sortir d'argent, puis qu'il n'a coûté que les frais des Armemens, & que ces frais se sont faits en France. Il y a quelque temps que les Vaisseaux le Fortuné & le François, se ren-

GALANTEM 1871

deux maîtres de trois Vais-
seaux Anglois, appelez la Dé-
fense, la Résolution, & le
Succès. Ces Vaisseaux ve-
noient des Indes, & les
Marchandises dont ils étoient
chargés, ayant été vendues
en gros, vont être vendues
en détail à tous les Mar-
chands, & le seront ensuite
à tout le Public dans un dé-
tail encore plus grand. Voici
en quoy ces Marchandises
consistent.

supplément à la liste des
Lavaques, Balots 76. Pie-

en 1794, par le sieur de la

Q ij

188 METALLIC

Savagoules écrues, b. 135 p. 13747

2280. 13747

Bastas b. 135 p. 13747

Bastas étroits, b. 135 p. 13747

Bastas larges écrus, b. 135 p. 13747

2200. 13747

Bastas étroits écrus, b. 135 p. 13747

6440. 13747

Paucas blanc, b. 73 p. 13747

Paucas écu, b. 12 p. 13747

Paucas bleu, b. 9 p. 13747

Dongaréi blanc, b. 24 p. 13747

Dongaréi écu, b. 17 p. 13747

13759. 13747

Deriabau, b. 16 p. 13747

Deriabau étroits, b. 7 p. 13747

14440. 13747

CHALANTUM 189

Dongaporduk, b. 3. p. 466.

Cossaca, b. 1. p. 150.

Necanés, b. 49. p. 484.

Necanés étroits, b. 60. p.

.9 7192.

Tapel, b. 28. p. 2200.

Tapel étroit, b. 29. p. 1258.

Douriagra, b. 4. p. 2357.

Guineaufs, b. 70. p. 12396.

Braults, b. 21. p. 5079.

Chintmamaudé, b. 27. p.

8640.

Idem, larges, b. 20. p. 4000.

Chint Surat, b. 4. p. 1300.

Chint Cadis, b. 22. p. 5355.

Chint chafreton, b. 43. p.

13560.

190 MERCURE

Chin cheronge, b. 40. p. 1395.

Chin tramaul, b. 10. p. 297.

Palamporés, b. 15. p. 434.

idem, p. 670.

En Indiennes, p. 896.

Toiles, p. 285.

Mouffeline de différentes

qualitez, b. 265. p. 264.

Ballassons, écorce d'arbre, b.

119. p. 1189.

Taffetas, Satins, Etoffe de

Soye, p. 6001.

Cotton tres-fin, p. 92.

idem, de moindre qualité, p.

2897.

Guras, Toile de cotton, p.

761.

Mouchoirs de Soye & écaille
d'arbre, p. 2815.

Chutels, cotton & soye, b.
142. p. 2217.

Solis, p. 3276.

Plusieurs sortes de Marchan-
dises, b. 2.

Cravates brodées, b. 14. p.
1400.

On a pris un autre Vaisseau,
appelle la Damaisselle Marie.
C'est une Prise Hollandoise,
qui a esté faite par M^r de la
Belliere, Commandant de
Polastron, armé en course de
la Ville de S. Malo. Il estoit
chargé des Marchandises qui

192 MERCURE

suivent, & ces marchandises
vont estre aussi vendues en
détail.

101. Pièces Toiles de Bre-
tagne.

330. Pièces Toiles Plâtilles
d'Embourg.

346. Pièces Toiles Aubone.

157. Pièces Toiles grise.

2181. Pièces Dentelles grosse-
res à l'Espagnole assorties.

57. Pièces Diap de couleurs.

224. Paquets Galon de Laine
mêlé.

470. Pièces Camelors de di-
verses couleurs.

555. Pièces Serges Escot noirs.

70. Paquets

GALANT.

193

70. Paquets Bas de Laine à
Femme de diverses cou-
leurs.

150. Pieces Cadix rouge &
Ponceau.

395. Paquets Toiles de coton
noir.

5. Tonneaux Fil de Hollande
blanc assez fin.

3. Caisses, *idem*.

300. Douzaines de Chevelie-
res blanches.

1. gros Tonneau petites épín-
gles ordinaires.

1. gros Tonneau Plumes
de Hollande à écrire.

64. Boîtes Fil de Leston, ap-

Septemb. 1696.

R

124 MIRACLES

à pelle Manicardionis

1. Caisse Fil de Leton argente, en perits paquets, tres-fin & en bobine.

1. petite Caisse Cires d'Espagne commune.

2. Tonneaux Coutaux Flamand ordinaires.

1. Tonneau Gaine pour tef-dits Coutaux.

1. Tonneau Pierre de Rafoirs.

199. Seringues de Leton.

2. Tonneaux Bassines de Leton.

7. Douzaines Chapeaux noirs & gris ordinaires.

GALANT. 195

- 2. Caisses Lames d'épées à
-n Espagnole.
- 46. Barils Fer blanc en feuille.
- 6. Tonneaux Cloux de fer
assortis.
- 598. Barres Fer plat de Suède.
- 1. Baril Affier.
- 12. Tableaux, Carres & Pay-
sages sur le Papier, avec leurs
Cadres.
- 5. Barils Etain en Verge.
- 5. Pains, *idem*.
- 28. Pains Plomb.
- 2. Tonneaux Tabac haché.
- 77. Douzaines peaux Maro-
quin violets.

R ij

196 **MERCURE**

- 43. Peaux de Mouton passées
en Chamois.
- 17. Peaux Vaches de Rouss.
- 8. Barils Indigue.
- 33. petites Balles Canelles.
- 1. Baril Gerofle.
- 4. Caisses & 5. paquets Bin-
join.
- 11. Baril Esquine.
- 10. Barils Surusse.
- 13. Barils Amidon.
- 1. Baril Ambre commun.
- 8. Tonneaux Tournesol.
- 10. Barils Miny.
- 2. Barils Rouge de Hollande.
- 5. Barils Ocre jaune.
- 2. Barils Gomme laque en bâ-
ton.

GALANT. 197

1. Baril, *idem*, en grain.
2. Tonneaux Dents de Cheval marin.
12. Barils Guitargue.
2. Barils Azur.
9. Balles & un Balot Poivre.
1306. Pieces de Bois de Campesche.
22. Caisses & demie Pipes de Hollande.
1. Baril Carabe.
2. Tonneaux Monnoye de Guinée.
1. Baril de petites Fèves.
17. Barils Gruë.
11. Barils Pois.
4000. Doilles, ou environ.

R. iij

198 MERCURE

La Tragedie du College de Roüen , où se fait la distribution des Prix , fondez par M^r du Parlement de Normandie , fut representée le 30. du mois passé , avec un succès extraordinaire. Tout contribua à la faire réussir , le choix des Acteurs qui declamerent beaucoup mieux que n'ont coutume de faire des Ecoliers , l'Assemblée qui estoit tres-nombreuse , & où se trouverent plusieurs personnes de distinction , & sur tout les agrémens de la Musique & de la Danse , dont la Piece estoit

fin

EGALANT



entremêlée, & dont l'exécution contenta toutes les personnes de bon goût. Cette Piece fut terminée par un Compliment à M^{rs} du Parlement, que le Fils de M^r Perit de Captot, Avocat General en la Cour des Aides de Normandie, recita avec une grace particulière. Ce Compliment parut noble, singulier, & propre au sujet; & comme il reçut de grands applaudissemens, je croy devoir vous en faire part. Il est de la composition du Pere Buffier, Jesuite, dont on avoit il y a long temps de fort

R. iij

200 **MERCUDE**

beaux Vers sur différentes
matieres.

Auguste Parlemens, dont l'il-
lustre presence

Vient honorer les Muses de ces
lieux,

Et de qui la magnificence

Anime les beaux Arts par des dons
précieux,

Goutez icy le fruit de leur recon-
noissance.

Il n'est point indigne de vous,

Quelque leger qu'il soit en appa-
rence,

Vous devez en estre jaloux.

2

Jadis les Senateurs du Conseil le
plus sage,

Du Tribunal le plus majestueux,

Du venerable Areopage,

GALANT. 201

*S'en firent une gloire, & vous faites
comme eux.*

*Leurs presens excitoient les esprits
de la Grece*

A mille exercices divers

*De l'Eloquence & du bel Art des
Vers.*

*Athenes fut ainsi l'école & la mai-
streffe*

De l'Europe , de l'Univers.

*L'on apprit d'elle ainsi le secrez he-
roïque*

*De former noblement les
mœurs ,*

*De polir les esprits sans corrompre
les cœurs ,*

De parler dans la République

Avec autant de dignité ,

*Qu'on y donnoit des Loix avecque
majesté.*

202 MERCURE

Loin d'elle, loin de nous, loin d'un
Empire illustre,

Cette âpre & farouche équité,
Qui des beaux Arts n'emprunte
point le lustre,

Et qui n'a d'ornement que sa just-
cité,

Ne sçauroit estre le partage
Que du feroce Américain,
Ou d'un peuple encor plus sau-
vage ;

Mais dont jamais ne put souffrir
l'usage

Le Grec habile, & le polt Romain.

D'un Sénateur François le noble
caractère

A-t-il des droits moins sacrés ?

Non, quelque soit l'éclat de ses va-
tres talens,

GALANT. 203

*Ce ne sera jamais qu'une obscure
lamière,*

*S'il ne tient d'Apollon ses traits les
plus brillans.*

*Si les Muses ne peuvent faire
Ses soins, son étude ordinaire,
Qu'il en fasse du moins ses diver-
tissemens,*

*Et qu'il se montre ainsi distingué
du vulgaire.*

Jusque dans ses amusemens.

S

*O vous, florissante jeunesse,
Qu'un illustre Senat prend plaisir
aujourd'huy*

*D'animer à la politesse,
Profitez de ses dons, & formez-
vous sur luy.*

*Contemplez à loisir sa dignité, sa
gloire,*

204 MERCURE

*D'avoir eu des Pellots, des Rys, des
Montholons,*

*Comme l'on vit ailleurs des Thous,
de Lamoignons*

*Rendre leur nom éternel dans
l'Histoire,*

*Par l'honneur qu'ils ont fait aux
Filles de Memoire.*

*Que dans vous, comme en eux,
Apollon & Themis*

*Fassent un jour cette heureuse al-
liance,*

*Qui seule peut former en France
Un Magistrat digne des Lis.*

*Digne de prononcer les Arrêts de
Lois.*

**Le Sieur Woolhouse, Ocu-
liste Anglois, Domestique du
Roy de la Grand' Bretagne,**

GALANT. 205

demeurera à Paris, durant le
sejour de la Cour d'Angleter-
re à Fontainebleau, à com-
mencer le 26. de ce mois ;
mesme il s'y trouvera tous les
Lundis & Jeudis, après que la
Cour sera revenuë, & on luy
pourra parler chez les Reli-
gieux Anglois de la rue du
Fauxbourg S. Jacques, où tous
les Pauvres auront gratuite-
ment des remedes necessaires
à la guerison de tous les dif-
ferens maux de leurs yeux. Il
s'engage aussi de leur abatre
les cataractes, de leur ôter les
taves & les ongles, de leur

206 MERCURE

panser les fistules lacrimales,
les hypopyons, les ulcères
oculaires, les inflammations,
& les ophthalmies inveterées,
avec d'autres maladies dan-
gereuses dont leurs yeux se-
trouveront attaquez, & de
leur faire sur cette partie, tou-
tes les opérations manuelles,
les plus curieuses & difficiles,
& cela, par charité pure, &
sans en prétendre aucune re-
tribution, pourvû que les ma-
lades luy portent un Certifi-
cat de leur Curé, de quelques
Ecclesiastiques de la Paroisse,
ou de deux Bourgeois, hom-

GALANTI 207

messieurs de foy, qui attestent
qu'ils n'ont pas le moyen
de se faire traiter. Le Sieur
Woolhouse invite aussi toutes
sortes de personnes à luy
communiquer leurs secrets
particuliers, leurs remarques
ou nouvelles découvertes tou-
chant l'organe de la vûe, & il
les satisfera, soit en argent, ou
en leur faisant part d'autres
curiositez équivalentes tou-
chant l'art Philophtalmique,
son dessein n'estant que de
procurer le bien public par
un Traité des yeux, le plus
curieux & recherché qu'on

108 MERCURE

en puisse faire , comme il a
esté déjà plus amplement
marqué dans les Gazettes de
Hollande , & dans ma Lettre
du mois de Mars passé. Les
Secrets ophthalmiques généraux dont on fait part au Pu
blic , sont un Baume & un
ment pour garantir les yeux
de toute infection de la petite
verole , la rougeole , les é
crouelles , les obstructions
des femmes , les fièvres mali
gnes , & deux sortes d'eaux
ou collyres oxydériques ,
pour aiguïser & fortifier la
vûe à toutes sortes de person

nes ; car quant aux maladies particulieres des yeux, il croit tout à fait nécessaire qu'il voie ceux à qui elles arrivent, afin d'accommoder ses remèdes au mal dont la partie est affectée ; nulle eau ophthalmique, nul baume, & nulle poudre ne suffisant universellement à la guérison des cent-cinquante maux auxquels les yeux sont sujets, & sur tout à la guérison des cataractes, dont l'œil est troublé, comme le prétendent certaines gens, qu'il est dangereux de croire sur cette matière.

Septembre 1696.

S

210 MERCURE

Je continue à vous envoyer
les Ouvrages de M^r l'Abbé
de Fourcroy. L'Eloge qui suit
vous paroîtra juste.

ELOGE

DE M^r DE CATINAT.

Maréchal de France.

SI M^r de Catinat, Maréchal
de France, ne sçavoit que
combattre & vaincre, s'il ne s'é-
levoit au dessus des vertus hu-
maines, si sa valeur & sa pru-
dence n'estoient animées d'un esprit
de foy & de charité, je laisserois

à la vanité le soin d'honorer la
 vanité; & ne voudrois pas en-
 treprendre de faire l'Eloge d'un
 homme profane; mais graces à
 Dieu, je parle d'un Chrestien
 éclairé des lumieres de la Foy,
 agissant par les principes d'une
 Religion pure; & consacrant par
 une pieté sincere tout ce qui
 peut flater l'ambition ou l'orgueil
 des hommes. Ainsi les louanges
 que je luy donne, retournent à
 Dieu, qui en est la source; &
 comme c'est la verité qui le sancti-
 fie, c'est aussi la verité qui les loue.
 Il n'y a qu'une ambition qui soit
 capable de le toucher, c'est de me-

fitier l'estime & la bienveillance de son Maistre. Cette ambition est satisfaite, & nostre siecle voit un Sujet aimer son Roy pour ses grandes qualitez, non pour sa dignité, ny pour sa fortune; & un Roy aimer son Sujet, plus pour le merite qu'il connoist en luy, que pour les services qu'il en reçoit; mais cet honneur ne diminue pas la modestie de ce grand General. Il se dépouille de luy-même, & renvoye toute la gloire à celuy, à qui seul elle appartient legitimement. S'il marche, il reconnoist que c'est Dieu qui le conduit & qui le guide; s'il combat,

GALANT. 213

il sçait d'où il tire toute sa force, & s'il triomphe, il croit voir dans le Ciel une main invisible qui le couronne. Rapportant ainsi toutes les graces qu'il reçoit à leur origine, il en attire de nouvelles. Il commence les journées par la priere; il reprime l'impieté & les blasphêmes; il protège les personnes & les choses saintes, contre l'insolence & l'avarice des Soldats, & il invoque dans tous les dangers le Dieu des Armées. Lors qu'il commande aux Troupes, il se regarde comme un simple Soldat de J. C. Il sanctifie les guerres par la pureté de ses intentions,

214 **MERCURE**

par le desir d'une heureuse Paix,
et par les loix d'une discipline
chrestienne. Il considere ses Sol-
dats comme ses freres, et se croit
obligé d'exercer la charité dans
une profession cruelle, où l'on perd
souvent l'humanité même. Il est
sincere dans ses discours, simple
dans ses actions, fidelle dans ses
amitez, exact dans ses devoirs,
reglé dans ses desirs, et grand
même dans les moindres choses.
Y a t il un homme plus sage et
plus prévoyant, qui conduise une
guerre avec plus d'ordre et de
jugement, qui ait plus de précau-
tion, qui soit plus agissant et

GALANT. 215

plus retenu , qui dispose mieux
toutes choses à leur fin , & qui
laisse meurir ses entreprises avec
tant de patience ? Que ne puis je
vous rapporter icy toutes ses ac-
tions ! Vous verriez un grand
General qui s'est accoutumé à
combattre sans colere , à vaincre
sans ambition , à triompher sans
vanité , & à ne suivre pour re-
gle de sa conduite que la vertu
& la sagesse. Que j'aimerois à
vous montrer une conduite si re-
galière & si uniforme , un mérite
si éclatant & si exempt de faste
& d'ostentation ; de grandes ver-
tus produites par des principes en-

216 MRECURÉ

core plus grands ; une droiture
 universelle qui le porte à s'appli-
 quer à tous ses devoirs, & à les
 réduire tous à leurs fins justes &
 naturelles, & une heureuse habi-
 tude d'estre vertueux, non pas
 pour l'honneur, mais pour la justi-
 ce qu'il y a de l'estre ! Mais il
 ne m'appartient pas de pénétrer
 jusqu'au fond de ce cœur magna-
 nime ; il est réservé à des bouches
 plus éloquentes que la mienne
 d'en exprimer tous les mouve-
 mens & toutes les inclinations
 intérieures. Que le Seigneur soit
 beny d'avoir donné à la France
 un si sage & si grand Général.
 Adieu.

puis que c'est par son moyen, qu'il a procuré à la France, la Paix avec la Sarvoie, Paix estimable, en qui doit attirer tant de biens dans la suite des temps.

Il paroist depuis peu de jours un Livre nouveau, qui a pour titre, *Entretiens sur les anciens Auteurs*. Il est de M^r de Martignac, qui s'est distingué avec beaucoup d'avantage parmy tout ce qu'il y a de gens de Lettres, par ses excellentes Traductions de Virgile & d'Horace. Son dessein a esté formé sur la Bi-

Sept. 1696. T

218 MERCURE

Bibliothèque de Photius, Patriarche de Constantinople, qui nous ayant laissé des Extraits de plusieurs Livres, qui ne subsistent plus à présent, a rendu par là un service considérable aux Sçavans. M. de Martignac introduit Cleante & Timandre, tous deux remplis d'érudition, qui en parlant des Auteurs anciens, marquent leur Patrie, leur Siècle, leurs Emplois, & leur manière d'écrire. Ils rapportent même des Fragmens de leurs Ecrits, pour donner une plus ample idée de la matière

qu'ils traitent. Ce Livre contient en abrégé la Vie de quarante-sept de ces Illustres, dont le nom vivra toujours, à commencer par Homere; & cet Ouvrage, qui n'est pas moins curieux qu'utile. ne peut donner qu'un fort grand plaisir à ses Lecteurs. Il se trouve chez le S^r Guillaume de Luynes, Libraire au Palais, dans la Salle des Merciers.

Le même Libraire debite aussi depuis peu un autre Livre nouveau, intitulé *Histoire de Madame de Bagnaux* Elle a

T ij

220 MERCURE

de quoy satisfaire d'autant plus les Curieux, que les incidens y sont décrits d'une maniere fort simple, en sorte qu'il est facile de voir qu'ils ne tiennent rien que de la nature, & que l'invention n'y a point de part. Il paroist que les choses sont arrivées de la maniere que l'Auteur les raconte, & qu'il ne s'est point mis en peine de prestre des embellissemens à la verité, qui embarrasse dans beaucoup d'historiettes de cette nature, où le faux est si bien meslé avec le vray, que l'on a peine à le distinguer.

On a eu raison de vous vanter le Discours qui fut fait au Roy, le 16. du mois passé, par M^r de la Baume, Conseiller au Presidial de Nismes, qui en présentant à Sa Majesté les Cahiers de la Province de Languedoc, parla en ces termes, en l'absence de M^r l'Evêque de Beziers, qui se trouva indisposé.

SIRE,
Nous venons présenter à V^{ostre} Majesté les hommages de la Province de Languedoc. La ma-
T ilj

212 MERCURE

l'absence de ceux qui devoient marcher à notre tête, fournir une occasion précieuse au Tiers Etat de vous offrir lui-même ce Tribut solennel de notre fidélité. Jusques à ce jour, Sire, nos actions avoient été les seuls interprètes de nos sentimens. Les efforts continuels que nous faisons pour plaire à V. M. parloient en notre faveur, mais nous n'avions pas encore eu le bonheur de pouvoir dire une fois ce que nous avons toujours senti.

Nous éprouvons avec une exquise reconnaissance, qu'il n'y a point d'Ordre dans notre Royaume

ne qui ne puisse espérer de trouver
 un accès favorable auprès du
 Trône de V. M. La faiblesse de
 l'Orateur ne fait point de tort aux
 Peuples dont il offre les vœux.
 V. M. plus sensible à la vérité
 qu'à l'éloquence, néglige le langage
 de l'esprit pour entendre celui du
 cœur. C'est par ce langage, Sire,
 que le Tiers-Estat prétend le dis-
 puter aux autres Ordres de notre
 Province. Il leur cédra toujours
 la gloire de l'Eloquence, & sou-
 vent même celle de la valeur, mais
 jamais celle de la fidélité. Que
 cet avantage est facile à exercer sous
 un Prince, qui de la même main

222 MIRACULE

dont il fait trembler ses Ennemis,
répand sans cesse de nouvelles grâ-
ces sur le moindre de ses Sujets.

Le temps s'approche, Sir, où V. M. pourra suivre sans obstacle ses inclinations bienfai-
santes. En vain l'erreur, l'ambi-
tion et l'envie ont armé une se-
conde fois toute l'Europe contre
vous. Après huit années d'une
guerre, qui n'a servi qu'à faire
paroître avec plus d'éclat la puis-
sance de V. M. toute l'Europe
va estre forcée une seconde fois à
recevoir la Paix de vos mains.

La Province de Languedoc
s'est épuisée avec plaisir pour four-

nir aux dépenses de la guerre. Son zele ingenieux a sceu trouver des moyens inconnus jusqu'alors de secourir l'Estat. Elle osoit se vanter il y a deux ans d'avoir offert la premiere ce nouveau secours à V. M. Oseroit-elle se flatter que V. M. luy fera goûter les premiers fruits de la Paix qu'Elle est à la veille de nous donner ? Vous ne vous contentez pas, Sire, de nous avoir fait vainere, vous voulez nous rendre heureux ? Vous préférez le repos & la tranquillité de vos Peuples à toutes les Victoires, & tout l'Univers va estre persuadé, que comme

226 MERCURE

V. M. n'a fait la guerre que par nécessité, Elle ne donne la Paix que par moderation. Mais, Sire, où nous emporte l'ardeur de nostre zele ? Il nous fait oublier qu'il ne nous convient que d'admirer V. M. de la servir, & de nous taire.

Je vous envoie un détail des Marchandises que l'on a trouvées sur six des Vaisseaux qui sont venus de nostre flore de Smirne. Leur charge est estimée plusieurs millions; & on a eu à Marseille d'autant plus de joye de leur arrivée, que le Roy a fait la grace à cette

Ville-là de luy accorder la
franchise de son Port, Aussi
pour marquer combien cette
joye estoit generale, on y a
chanté un *Te Deum*, & allumé
des feux dans toutes les rues,
Voicy ce qui s'est trouvé
chargé dans chacun de ces
Vaisseaux,

Dans le Vaisseau du Capitaine

Jean-François Bence, venu

de Smirne le 11 Aoust,

151 Balles Soyés Ardasses.

41 b. Escards,

7 b. Cherbasfy.

37 b. Coron filé.

14 b. Escamonde.

228 **MER-CURIE**

- 3 Caisses Opium. 200 d 801
- 12 b. Semencines. 200 d 48
- 63 b. Toiles rayées. 100 d 22
- 283 b. Laines Surges. 100 d 78
- 7 b. Rhubarbe. 100 d 511
- 5 b. Cire jaune. 100 d 231
- 18 b. Galles. 100 d 71
- 22 b. Laine Chevron. 100 d 4
- 1 b. Mastic. 100 d 3
- 1 b. Tapis à Turc. 100 d 11
- 2 b. Galbanum. 100 d 10
- 10 b. Fil de Chanvre. 100 d 21
- 3 b. Toileries d'Alexandrie.

*Dans le Vaisseau du Capitaine
Rodolphe, venu du même lieu le dit
jour.*

146 Balles Cotton en laine.

TABLEAU 249

- 108 b. Cotton filé.
- 84 b. Soye Ardasse.
- 69 b. Laine Chevron.
- 37 b. Amires & Escamires.
- 112 b. Laines de Smirne, fines.
- 3 b. Escamonées.
- 9 b. Semencines.
- 5 b. Gomme Adragan.
- 1 b. Galbannum.
- 30 b. Fil de Chanvre.
- 12 b. Rhubarbe.
- 7 Cire jaune.
- 26 b. Galle.
- 53 Buches de bois de Buis.

On ne peut pas dire que ce soit une

230 MERCURE

*Dans la Barque du Capitaine
Micou, venant du même lieu.*

145 b. Laines fines.

52 b. Soye Ardaffe.

2 b. Fil de Chanvre.

1 b. Opium.

1 b. Semencine.

300 b. Alun.

*Dans le Vaisseau du Capitaine
Brun.*

420 b. Laines.

47 b. Toiles de Cotton.

25 b. Cotton filé.

20 b. Laine de Chanvre.

14 b. Galle.

20 b. Fil de Chanvre.

13 b. Rhubarbe.

QUALIFIÉ 231

- 18 b. Escamonee.
- 6 b. Opium.
- 15 b. Semencines.
- 7 b. Mastica.
- 4 b. Cire.
- 1 b. Lin.
- 1 b. Tapis.
- 120 b. Soyes Ardasses.
- 5 b. d. Cherbafy.
- 4 b. d. Ducinon.
- 230 b. Alun.

Dans le Vaisseau du Capitaine Richard.

- 215 balles Laines.
- 89 b. Cotton en laine.
- 65 b. Cotton filé.
- 45 b. Laine de Chevron.

232 **MEROUDE**

22 b Toileries.

26 b Galle.

96 b Soyes Ardasses.

14 b Semencines.

11 b Rhubarbe.

57 b Fil de Chanvre.

6 b Cire.

3 b Escamonée.

5 b Galbanum.

*Dans le Vaisseau du Capitaine
ne Caillot.*

135 balles Laines.

32 b de Soye Ardasse.

2 b Rhubarbe.

2 b Escamonées.

5 b Cotton de Laine.

3 b Fil de Chanvre.

GALANT. 233

77 Quintaux Alun.

550 Pieces de bois de Buis

Dans le Vaisseau du Capitaine Baot, venu de Constantinople.

260 balles de Laines.

19 b Cotton en laine

17 b Laine de Chevron

30 Sacs Cire

2 b Soye Ardasse

4 b Bourre 3. b. Lin

2 b Crin

4 b Montcarar

1420 Cuirs,

913 Buches bois de Buis

400 Quintaux Alun

Je vous parlay il y a quelques mois de la Prise de
Sept. 1696. V

234 MERCURE

l'Arsenal de Danzig. Je vous envoie aussi un détail des marchandises qui s'y sont trouvées, afin que ceux qui en ont besoin, aussi bien que de celles dont estoient chargés les Vaisseaux venus de Smine, puissent connoître ce qui en est arrivé en France.

Chargement du Vaisseau l'Arsenal de Dantzic, pris par nos Armateurs à Cephalonie, amené à Toulon.

542 balles de Chanvre.

6 b Soye fine.

51 b Soye Ardasse.

GALANTIA 238

- 203 b Demitte grossiers
 98 b Cotton filé
 599 b Cotton en laine
 209 b Extraffes de Soye
 181 b Laines Surge
 5 b Laine lavée
 8 b Lames d'Epées
 15 b Poil de Chameaux
 91 b Cire jaune
 2 b Indres
 1 Ballot, *idem*
 414 Balles Galles
 66 b Montcajars
 1 b *idem*
 2 b d. fin de diverses cou-
 leurs.
 11 b *idem*

V ij

236 MERCURE

- 4 b Indiennes.
- 100 b Couvertures d'Indiennes.
- 5 b Tapis à Turcs.
- 1 b Couvertures de Chevaux.
- 1 b Toile d'Escamille.
- 25 b Gomme Adragant.
- 1 b d. Elemy.
- 4 Caisses Opium.
- 3 c Rhubarbe.
- 1 c Escamonée.
- 50 Ballots Caffé. G. & C. 8011.
- 849 Peaux de Vaches en crouste.
- 271 Maroquins en Bazane.
- 12000 Carreaux de marbre de 20 pouces, 17, 14, 13.

GALANIM 239

pouces en carré.

229 Pierres de marbre pour
table.

154 Mortiers de marbre.

509 Pieces bois de Buis.

1 Petit Tapis de Turquie.

En tout 594 balles de Soye.

40 Balles de Rhubarbe.

Le premier jour de ce mois, après midy, l'on fit les Paranimphes de la Faculté de Médecine de Paris, avec beaucoup de solennité. L'Assemblée estoit celebre, & composée d'un grand nombre de gens de Lettres. Le Recteur

238 **MERCURE**

de l'Université y estoient en
 habit de ceremonie. Il se
 se plaça au costé gauche de
 la Chaire des Ecoles. L'Ancien
 de la Faculté estoit à la
 droite. M^r Andry, que l'Ecole
 de Medecine avoit choisi
 pour cette grande action, se
 estoit au Parterre dans un fau-
 teuil de velours cramoisi, étoit
 richi de broderie. Il estoit
 revestu d'une robe rouge
 & tenoit en sa main gauche
 un mortier de Professeurs.
 A ses costez estoient la
 place du Doyen de la Faculté
 & celle du Chancelier de

Nôtre Dame. Au fond de la Salle s'élevoit un grand Buffet, chargé de toutes sortes de liqueurs rafraîchissantes, orné de fleurs, & garni d'une tres-belle argenterie.

M. Andry commença son action par l'Eloge des Medecins de Paris. Il s'attacha particulièrement à la protection dont le Roy les honore, & dit que si cette protection estoit glorieuse à la Faculté, il luy estoit encore plus glorieux de l'avoir meritée par tant de titres. Il réduisit tous ces titres à deux principaux,

240 MERCURE

à la probité & à la science, qui furent le partage de son Discours. Il fit voir avec une éloquence & une justesse qui luy attirerent les applaudissemens de toute l'Assemblée, que ces deux qualitez se trouvoient en un degré éminent dans les Medecins de Paris, & qu'ainsi leur Faculté avoit la gloire, non seulement d'estre protégée par le plus grand des Rois, mais de mériter toute la confiance que Sa Majesté marquoit avoir en elle. Il loua M^r. Bourdelot sur sa grande Littérature, sur sa

sa probité & sa modestie, & sur les grands services qu'il a rendus à la Faculté, & M^r le Doyen, sur le desintéressement qu'il a marqué dans la réception des Docteurs étrangers qui se sont mis sur les Bancs. Il fit les Portraits de M^r Dodard, de M^r Morin de Saint Victor, de M^r Anguehan, avec une délicatesse charmante, & vint ensuite à celui de M^r Fagon, à qui l'Ecole de Medecine est redevable de tout le lustre qu'elle a recouvré dans ces derniers temps. Il termina son Dis-

Septembre 1696.

X

Cours en représentant avec des expressions vives & animées, que la santé du Prince étant confiée aux soins d'un tel Medecin, le salut de la France estoit en seureté.

Les applaudissemens qu'on donna à ce Discours, dont la latinité estoit la plus pure, la plus correcte & la plus polie que l'on puisse imaginer, empêcherent l'Orateur de venir tout d'un coup à ceux qu'il avoit encore à faire; mais après une pause d'un demi-quart d'heure, pendant laquelle on eut soin de Ma-

franchir l'Assemblée, M' Andry adressa la parole aux Licenciés, qui estoient au nombre de dix-neuf, presque tous déjà Docteurs, dans des Facultez étrangères, & fit un discours à chacun d'eux en particulier, auquel ils répondirent tous selon le rang que le sort leur avoit donné. Il employa d'abord une fiction ingénieuse, qui le mena insensiblement à louer ces Messieurs sur les qualitez avantageuses qui leur estoient particulières. Il commença par M' Micheler, cy-devant me-

244 MERGUR

declin de fete Madame de Guise, qu'il compara à Hippocrate, à cause de la science dans le Grec, de la profondeur dans la medecine, & de la probité de ses mœurs. M. Michélet répondit à M^{re} Andry avec une politesse & une grace, qui ne laisserent pas perdre un mot de son discours. Il le felicita sur la connoissance qu'il a de la Langue Grecque, de la Langue Françoisse, de la Langue Latine, sur son Eloquence, & particulierement sur la science dans la medecine, avec la

quelles il a seu allier, tant de qualitez, qui d'ordinaire ne se trouvent ailleurs que séparément. M^r Andry vint ensuite à M^r Tournefort, de l'Academie des Sciences, Professeur en Botanique au Jardin du Roy, dont il fit une peinture digne du merite d'un si grand homme. Il l'éleva au dessus des Theophrastes & des Dioscorides, & fit ygir l'obligation que toute l'Europe luy avoit d'avoir travaillé avec tant de succès à perfectionner une science qui estoit demeurée imparfaite

jusqu'icy. Il n'oublia pas de relever le mérite de M^r Tournefort, au sujet de la Thèse dédiée à M^r Fagon, qu'il soutint avec tant d'érudition le 2. de Novembre de l'année dernière. M^r Tournefort fit une réponse pleine de modestie, & où l'on remarqua ce qu'on remarque dans tous les grands hommes; un cœur généreux & reconnoissant, un esprit dépouillé de soy-même, & plein d'estime pour les autres. Il loua M^r Andry sur la grande connoissance qu'il a des Ouvrages d'Hippocrate, &

sur les remarques de la Lan-
que Françoise, qu'il a don-
nées au Public il y a quelques
années, lesquelles sont esti-
mées de toutes les personnes
polies & éclairées.

M^r Andry passa ensuite à
M^r Hecquet, medecin de ma-
dame la Grande Duchesse, à
M^r Jacquemier, medecin de
l'Abbaye de S. Germain des
Prés; à M^r Souhait, medecin
de la Charité de Saint mede-
ric; à M^r Collot, medecin de
la Charité de Saint Sulpice; à
M^r Fresne, medecin de la
Charité de Saint Barthelemy;

X iiij

à M^r Cresse, medecin de l'Hôpital de la Charité des hommes, & Fils de M^{rs} Cressé Docteur de la Faculté de Paris, celebre par sa probité & par sa doctrine, à M^r Puillon, Fils de M^{rs} Puillon, dont le merite est connu de tout le monde, &c. Tous ces messieurs firent voir par leurs réponses, que la science & la politesse se trouvent souvent avec les belles Lettres. M^r Andry acheva son action par un Compliment à la Faculté où il marqua la reconnoissance que ceux qu'elle enga-

gebit dans son Corps auroient
éternellement du bien - fait
qu'ils alloient recevoir.

Obj'ajouteray à cela , que la
Faculté de Paris a trouvé tant
de mérite en M^r Andry , qui
est du nombre des Docteurs
qui se sont mis sur les Bancs ,
que la veille des Paranimphes ,
dans une Assemblée tenue ex-
près à ce sujet aux Ecoles de
medecine , elle luy a remis
generousement tous les frais
de la Licence & du Doctorat ,
qui se montent à plus de mille
écus Si cette remise est glo-
rieuse à M^r Andry, elle ne l'est

240 MERCURE

pas moins à la Faculté, qui donne par là une preuve convainquante que la Science & la probité luy sont plus précieuses que l'or.

Il y a dans cet Article une chose bien glorieuse à la même Faculté. C'est de voir un si grand nombre de Docteurs des Facultez Etrangères se faire recevoir Docteurs de celle de Paris, afin d'avoir lieu d'y professer la médecine. On y voyoit quantité de Charlatans, qui se faisoient faussement Medecins des Facultez étrangères, & d'autres

GALANTE 251

qui avoient trouvé moyen
de s'y faire recevoir, quoy
que très-ignorans ; de sorte
qu'ayant esté deffendu de
professer la medecine à Pa-
ris, comme il se pratique
dans les autres Facultez, sans
s'y faire recevoir Docteur ;
ceux qui avoient la capacité
nécessaire ont pris ce party
avec plaisir, ce qui les a fait
distinguer de la foule des
Charlatans, parmi lesquels
ils estoient confondus, & a
fait connoistre les ignorans,
parce qu'ils ne se sont pas sen-
ti la science nécessaire pour

entreprendre comme les autres de se faire recevoir Docteurs. Ainsi le Public ne peut plus être surpris. Les vrais médecins ne seront point confondus à l'avenir, avec les faux, ny les ignorans avec les Sçavans, & c'est à M^r Fagon que le Public & la Faculté doivent des avantages si considérables.

Je vous ay souvent parlé de M^r de Malezieu, si connu par son profond sçavoir dans les mathematiques, & par sa grande érudition. Comme il est parfaitement honneste

homme, & que le Roy s'est
particulièrement attaché à ne
laisser approcher des Enfans
de France, que des personnes
de probité, Sa Majesté l'a
nommé pour enseigner les
Mathématiques à monsei-
gneur le Duc de Bourgogne,
& pour l'entretenir tous les
jours de Philosophie pendant
une demi-heure, ne voulant
pas dérober chaque jour plus
de temps aux autres occupa-
tions de ce Prince, ce qui est
cause que M^r Sauveur a esté
nommé en mesme temps,
pour enseigner les mathema,

254 MERPURE

viques à messieurs les
Ducs d'Anjou & de Berry.

Il paroît depuis peu deux
Cartes nouvelles d'une exac-
titude si grande qu'on n'en a
point enoore vû de parilles.
La premiere contient les envi-
rons de Namur, de Hely, & de
Charteroy, avec la Hasbroye, &
les environs de Dinant, de Phi-
lippeville, & de Charleroy,
avec le Condros. La seconde
contient le Farnet Ambacht,
ou les environs de Farnes, avec
ceux de Dunkerque, Nieupoort,
Ostende, Dixmude, Ipres, &
Berg Saint Vinox; le tout dres-

sur les derniers Mémoires.

Ces Cartes se vendent chez M^r de Fer, sur le Quay de l'Horloge. Il continuë à débiter la nouvelle Asie, selon l'étendue de ses principales parties, & dont les points principaux sont placez sur les Observations de M^r de l'Académie Royale des Sciences. Le grand nombre de Cartouches, de figures, & d'explications qui sont dans cette Carte, divertissent en instruisant, & sont aussi agréables à la vue, qu'à l'esprit.

Rien ne prouvant mieux

la bonté des Livres que le grand nombre d'éditions que l'on en fait, on ne peut douter que celuy qui a pour titre *Traité des droits honorifiques des Seigneurs dans les Eglises*, par M^r maréchal, ne soient d'une tres.grande utilité, puis que le S^t Jean Guignard, Libraire au Palais, à l'entrée de la grand^e Salle, vient d'en donner la dixième, reveuë & corrigée avec soin de plusieurs fautes & omissions qui s'estoient glissées dans les précédentes. On y a joint le *Traité des droits de Patronage*, de la presenta-

TABLE. 257

tion aux Benefices, qui a été
composée depuis par M. Si-
mon, afin que l'on trouve en
un seul Livre tout ce qui peut
convenir à cette matière. La
dernière édition dont je vous
parle, est divisée en deux vo-
lumes, dont le second con-
tient tous les Arrêts citez par
M. Maréchal, avec les Arre-
stz qui servent de Décisions
pour les droits honorifiques,
quelques Additions au Traité
des droits de Patronage, &
un Traité des Dixmes.

Le même Libraire debite
l'Histoire de la belle Kermiski,
Sept. 1696. Y

258 VÉRACITÉ

Georgienne. Les aventures en sont très particulières, & tirées des Mémoires d'un homme d'un fort grand mérite, qui a passé un fort grand nombre d'années dans les Pays Orientaux, où il s'est informé avec grand soin de tout ce qui s'y est passé de plus curieux. Cette lecture attache beaucoup l'esprit, & toutes les circonstances des choses que l'on raconte, sont développées d'une manière agréable, qui fait connaître que l'adresse de l'Auteur ne contribué pas peu à embellir la matière.

Il y a long temps que vous
souhaitez que je vous envoie
la Lettre que Monsieur le
Duc de Savoye a écrite au
Pape, dans le temps qu'il
s'alloit de la Paix avec le
Roy. Comme on ne parloit
point alors de cette Paix à la
Cour, je n'osay vous faire part
de cette Lettre, dont je vous
envoie presentement la tra-
duction.

TRES. S. PERE,
Vostre Sainteté daigne regar-
der avec tant de bonté, les intersts

Y. II

260 MERCURE

de ma maison, qui luy est entièrement dévoué, qu'il est de mon devoir de luy faire savoir avec respect, par cette Lettre, & de vive voix par le Comte de Gubernatis, mon Resident auprès d'Elle, les premières nouvelles des offres qui m'ont esté faites par M. le Maréchal de Catinat, pour parvenir à l'établissement de la neutralité en Italie.

Les offres sont de me restituer tout ce qui a esté occupé sur moy depuis la guerre, & de me rendre Pignerol, quoyque démolý pour les Fortifications, Place dont l'importance est si bien connue de V. S.

WILHELM DÉS

de marier la Princesse ma Fille
au Duc de Bourgogne, mariage qui doit estre cele-
bre dès qu'ils seront en âge; Et ce-
pendant on en passera le Contrat,
Et ma Fille sera reçüe dès à-pré-
sent en France, le Roy s'obligeant
à la dot, sans qu'elle me soit à char-
ge, Et à d'autres conventions a-
vantageuses que je passe sous silen-
ce; le tout à condition que la neu-
tralité se fasse, Et au cas que la
Maison d'Autriche refuse d'y
consentir, du moins par declara-
tion à P. S. Et à la Republique
de Venise, que je joigne mes armes
à celles du Roy T. C. pour l'obte-

nir. Mais comme je ne puis avoir
 que l'intention de la Maison d'Au-
 striche soit de m'en vouloir forcer,
 pour me priver des avantages que
 m'offre la France, je me suis enfin
 déterminé après une mûre réflex-
 ion, à faire entendre aux Chefs
 des Puissances Alliées, que je ne
 pouvois négliger l'occasion qui se
 présente de recouvrer la Place de
 Pignerol, ny m'exposer par des
 délais à l'incertitude de cette con-
 joncture, dans une chose de cette
 conséquence pour la Maison d'Au-
 striche, pour toute l'Italie, &
 pour moy en particulier. C'est pour-
 quoy j'écris dans ce sens aux Prin.

ces Alliez, sur tout à l'Empereur
 & au Roy Catholique, & je les
 prie très instamment de vouloir
 bien ne point opposer à un avan-
 tage qui m'est commun avec eux.
 La connoissance que j'ay que V.
 S. desire particulièrement cette
 neutralité, a fort contribué à ma
 résolution, & m'anime aussi à la
 supplier avec autant de chaleur
 que de respect, qu'il luy plaise
 d'ordonner à ses Nonces de Vienne
 & de Madrid, qu'ils secondent
 efficacement par les offices paternels
 de V. B. le concours de ces Com-
 roñes, à cette neutralité en Italie,

qui sera, s'il faut ainsi dire, l'agréable Courrière pour venir annoncer au monde, une prompte Paix générale, tant désirée, & si nécessaire à la Chrestienté. J'espère de la bonté de V. B. cette grace, & dès que j'auray reçu par le retour du Courier, ses ordres pour ce sujet, je les enverray avec d'autres, aux Cours dont j'ay parlé. Cependant j'implore toujours avec soumission & respect, le doux effet de la protection de V. B. & de sa bonté paternelle. Je luy souhaite une très longue vie accompagnée de toute la prospérité qu'elle peut désirer, & je baise avec une profonde vénération

GALANT: 265
milité les pieds sacrez de Vostre
Sainteté.

DE V. S.

Le tres-humble & tres-
obéissant serviteur & fils,
VICTOR AMEDEE II.

De Turin le 6. Juillet 1696.

Le Pape receut cette Lettre
avec la joye d'un Pere com-
mun, qui souhaite de voir ses
Enfans en paix, & S. S. ne
put s'empêcher d'embrasser
le Comte de Gubernatis, qui
Sept. 1696. Z

la luy rendit. Peu de jours après, le Roy, à la priere de monfieur le Duc de Savoye, consentit à accorder aux Al-liez une Trêve de trente jours en Italie, pour leur donner le temps de se concerter pour accepter la neutralité. Ces quinze jours eftant expirez, S. M. voulut bien en accorder encore vingt, à la priere de ce même Prince, & quand ils furent paffez, Elle fit publier cette Ordonnance.

ON fait fçavoir à tous, qu'une bonne, ferme, fta-

GALANT. 267

*ble & solide Paix , avec une
amitié & reconciliation entiere &
sincere , a esté faite & accordée
entre Tres Haut , Tres-Excel-
lent , & Tres-Puissant Prince
LOUIS, par la Grace de Dieu
Roy de France & de Navarre ,
nostre Souverain Seigneur ; &
Tres-Haut & Tres-Puissant
Prince VICTOR AME
II. DUC DE SAVOYE ,
leurs Vassaux , Sujets & Ser-
viteurs en tous leurs Royau-
mes , Etats , Pays , Terres &
Seigneuries de leur obéissance ;
Que ladite Paix est generale
entr'eux & leursdits Vassaux*

Z ij

268 MERCURE

& Sujets; & qu'au moyen d'icelle
 il leur est permis d'aller, venir,
 retourner, & séjourner en tous
 les lieux desdits Royaumes, Etats
 & Pays, negocier & faire com-
 merce de Marchandises, entre-
 tenir correspondance, & avoir
 communication les uns avec les
 autres, & ce en toute liberté,
 franchise & seureté, tant par
 terre que par mer & sur les Ri-
 vieres, & autres eaux de deçà
 & delà les Monts; & tout ainsi
 qu'il a esté & dû estre fait en
 temps de bonne, sincere & amia-
 ble Paix, telle que celle qu'il a plu
 à la Divine Bonté de donner aus-

GALANT. 269

dit's Seigneur Roy, Duc de Savoye, & à leurs peuples & Sujets; & pour les y maintenir, il est expressement défendu à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'entreprendre, attenter ou innover aucune chose au contraire, ny au préjudice d'icelle, sous peine d'être punis severement comme infracteurs de Paix, & perturbateurs du repos public. Fait à Versailles le 8. Septembre 1696. Signé, LOUIS, & plus bas, Phelypeaux.

Cette Ordonnance ayant esté renduë publique, la Paix

Z iiij

270 MERCURE

fut publiée le 10. Mrs du Chastelet se rendirent à l'Hostel de Ville, où il y eut un grand repas. La marche commença ensuite. Elle estoit composée des Archers du Guet, de la Compagnie de M^r le Prevost de l'Isle, & des trois cens Archers de Ville, divisez en trois Compagnies. Toutes ces Troupes avoient une infinité d'Officiers bien montez, & estoient accompagnées des Hautbois & Trompettes de la Chambre, & de celles de de la Ville. Mrs du Chastelet & de la Ville marchaient en-

semble, & Mrs du Chastelet avoient la droite. Il y avoit six Herauts & le Roy d'Armes, qui publia la Paix. La premiere publication se fit devant le Palais des Tuileries parce que c'est le dernier endroit du Louvre que le Roy ait habité.

Je ne vous ay rien dit de cette Paix; mais qu'aurois je pû vous dire de mieux que ce que porte la Lettre du Roy à M^r l'Archevêque de Paris, dont voicy les termes?

Z iiij

MOn Cousin. Comme dans cette Guerre que je soutiens seul depuis neuf ans contre l'Europe conjurée, je n'ay eu d'autres vûës que de défendre la Religion, & de vanger la Majesté des Rois, Dieu a protégé sa cause, il a conduit mes desseins, & secondé mes entreprises. Les heureux succès qui ont accompagné mes Armes, m'ont esté d'autant plus agreables, que je me suis toujours flaté qu'ils pourroient contribuer à la Paix; & je n'ay profité de ces prosperitez que pour offrir à mes Ennemis des conditions plus avantageuses que cel.

Ils qu'ils auroient pû souhaiter, quand même ils auroient eu sur moy cette supériorité que j'ay conservée sur eux. J'ay cru n' devoir rien omettre de ce qui peut avancer le bonheur de l'Europe, & j'ay tout mis en usage pour marquer à mon Frere, le Duc de Savoie, avec quelle ardeur je desirois voir renaître entre nous une intelligence établie depuis tant de siècles, fondée sur les liens du sang & de l'amitié, & qui n'avoit esté interrompuë que par les artifices de mes Ennemis. Mes vœux ont esté exaucez. Ce Prince a connu ses véritables interests, & mes

274 MERCURE

bonnes intentions, la Paix a esté conclüe. Il faut esperer que les Puissances Confederées, touchées de cet exemple & des maux de leurs Peuples, imiteront sa conduite, ou que, s'ils persistent dans les mêmes sentimens, ils connoîtront plus que jamais que rien n'est impossible à des Troupes accoutumées à vaincre, & conduites par le desir de la Paix. C'est pour rendre graces au Dieu des Armées qui a bien voulu se montrer le Dieu de Paix, & pour le prier de rendre à l'Europe une tranquillité si necessaire & que luy seul peut donner, que j'ay re-

GALANT. 275

*solu de faire chanter le Te Deum
dans l'Eglise Cathedrale de ma
bonne Ville de Paris le 13. du pre-
sent mois , ainsi que vous le ferez
plus particulierement entendre le
Grand Maistre ou le Maistre des
Ceremonies , auquel j'ordonne
d'inviter à cette Ceremonie mes
Cours, & ceux qui ont accoustumé
d'y assister. Sur ce, je prie Dieu
qu'il vous ait, Mon Cousin, en
sa sainte & digne garde. Ecrit à
Versailles le 11. de Septembre 1696.
Signé, LOUIS. Et plus bas,
PHELYPEAUX.*

*Cette Lettre a esté trouvée
tres-belle, & comme elle fait*

276 MERCURE

voir parfaitement la situation des affaires de la Guerre, je n'ay rien à vous en dire davantage.

M^r des Granges , maistré des Ceremonies, ayant invité en même temps les Cours Supérieures de se trouver à ce *Te Deum*, elles y assisterent, ayant M^r le Chancelier à leur teste. Le Clergé s'y trouva aussi. Il y eut le soir un Feu d'Artifice devant l'Hostel de Ville. La Paix y estoit représentée, tenant d'une main un rameau d'olivier, qui en est le simbole. Elle estoit ap-

appuyée de l'autre sur un bouclier aux Armes de France, pour marquer que la force des armes victorieuses du Roy, en a toujours esté le plus ferme appuy. On voyoit sur le pedestal une Inscription Latine, dont voicy la traduction. A LA GLOIRE DE LOUIS LE GRAND, POUR AVOIR DONNÉ LA PREMIERE OUVERTURE DE LA PAIX A L'EUROPE, EN ROMPANT UNE LIGUE EN ITALIE PAR UNE NOUVELLE ALLIANCE.

Les Armes de Bourgogne

278 **MERCURE**

& de Savoye marquoient
quelle est cette Alliance.

On avoit peint au milieu
de la façade qui regarde l'Ho-
stel de Ville , Alexandre le
Grand , tranchant le nœud
Gordien , avec les paroles sui-
vantes. Elles estoient Lati-
nes , ainsi que toutes les au-
tres Inscriptions , que je ne
vous enverray qu'en Fran-
çois.

De ce lien fatal j'élude le destin.

Il y avoit quatre Groupes
de Figures , posées sur la Ba-
lustrade , au milieu de cha-
cune des façades de la dé-

GALANT. 279

oration. Dans le premier Groupe on voyoit la Justice & la Force avec des Vers de Meandre , dont voicy la traduction.

Le Ciel est favorable à de justes efforts.

Le second Groupe representoit la Justice unie à la Prudence, avec ces Vers.

L'une est la guide des grands cœurs ,

L'autre de la colere appaise les fureurs.

L'on voyoit dans le troisième Groupe, la Justice & la Paix qui s'embrassoient avec

280 MERCURE

ges paroles de l'Ecriture Sainte.
tc.

*La Justice & la Paix sont enfin
réunies.*

Dans le quatrième, la Justice & la Paix estoient encore représentées avec ces paroles, aussi de l'Ecriture Sainte.

*La fécondité de nos Lis
De la Justice est le plus digne prix.*

L'Entablement estoit soutenu par des Termes, & la Frise estoit ornée de rameaux d'olivier & de Caducées, symboles de la Paix, qui faisoit le principal sujet de la décoration de ce Feu. Il y eut un ma-

GALANT. 281

gnifique repas à l'Hôtel de Ville, où les ministres Etrangers se trouverent, & on y vit plusieurs tables servies avec profusion, pour un grand nombre de personnes de distinction qui y avoient esté invitées.

Je ne vous parle point des réjouïssances qui se firent par toute la Ville. Elles éclaterent à la maniere accoutumée en de pareilles occasions, le peuple reglant toujours sa joye, quelque interest qu'il ait à la Paix, sur le plaisir qu'elle fait au Roy, & ne l'ayant jamais demandée, ny même

Sept. 1696.

A a

282 MERCURE

souhaitée contre sa volonté.

Je vous envoie une Lettre touchant les réjouissances, qui furent faites le même jour par une grande Princeesse.

M^e la Duchesse de Nemours donna une Fête à l'Hôtel de Soissons pour marquer sa joye, & l'intérêt qu'elle prend à cette paix. Tout y parut magnifique & bien imaginé ; cette Feste ayant esté conduite par M^r Baron qui a l'honneur d'estre à cette Princeesse, & que son intelligence & sa capacité font distinguer parmy les plus honnestes gens. Plusieurs fontaines de vin ouvrirent la Scene.

GALANT. 283

Elles furent suivies d'une illumination au dehors & au dedans de cet Hôtel, & il n'y eut pas une fenestre qui n'eût sa lanterne, ny d'endroits où l'on ne vist de petites lampes. Elles estoient placées dans la Cour par arcades, par compartimens & par cordons, qui entouroient tous les étages de ce Palais, & dont la symetrie fort juste composoit un tout qui faisoit l'effet du monde le plus agreable à la veüe. Au milieu de la Cour vis à vis les fenestres de l'appartement de la Princesse, s'élevoit une espece d'Amphitheatre qui avoit trois faces où les Armes

A a ij

184 MERCURE

de France & de Savoye estoient marquées par l'arrangement de ces petites lampes qui en faisoient briller les traits. Sous les Portiques qui font les entrées & les sorties de la Cour pendoient des Lustres de Cristal de Roche chargés de bougies. Les Salles, les Antichambres & les Cabinets rendoient une lumiere extraordinaire, & ne cedoient en rien à la clarté de la cour. Tout estoit rempli de bras, de Plaques & de Torcheres. Tout ce que l'abondance peut fournir de plus delicat & de plus exquis, fut servy sur deux tables qui furent mises dans

GALANT. 285

la premiere Salle. Les personnes a qui Madame de Nemours avoit fait l'honneur de les inviter, les remplirent, & elles furent bien-tôt environnées des Dames de Paris les plus parées & les mieux faites, que le bruit de cette magnificence avoit attirées en ce lieu. Il fut permis dans un jour consacré à la liberalité, de distribuer avec profusion les fruits & les confitures des tables à celles qui les entouroient. Ces Dames s'en trouverent si honorées qu'elles se crurent de la Feste, ou du moins necessaires pour la rendre complete. Pendant ce temps-là, les plus exi

286 **MERCURE**

cellens Violons joïerent les airs de Lully avec tant de perfection & de succès , que Madame de Nemours , ingrate naturellement à la Musique , crut toute la soirée qu'elle l'aimoit. Les tables enlevées , on se mit aux fenestres. Comme il y en avoit un grand nombre , on y fit placer les personnes de distinction , sans qu'il y eût aucun embarras.

Le bruit des Trompettes & des Tambours apprit que le Feu alloit commencer , & l'on n'entendit plus qu'un tonnerre de Boîtes qui redoubloit à chaque instant. Chacun eut ensuite les yeux assa-

chez sur les *Armes de France & de Savoye*, qui brûlerent dans la Cour sans se consumer. Ce Feu fut beau dans toutes ses parties, & finit par cinq grosses gerbes, qui peu de temps après descendirent en pluye de feu, & couvrirent toute la cour. L'on apperçeut ensuite au même endroit d'où l'artifice estoit parti, un Soleil admirable, mis exprés en l'honneur de la Devise de Sa Majesté. Il en sortit de tous costez une infinité de rayons enflammés, & compassés avec une tres-grande justesse.

Ce Soleil demeura fixe fort

288 MERCURE

longtemps; & les yeux auroient toujours esté attachez dessus, sans un composé de plusieurs fusées volantes réunies ensemble, qu'on appelle une Girande, qui vola en l'air par dessus cette Tour si élevée, qui est dans la cour, & qu'on dit avoir esté bastie par une Reine, pour y faire observer les Astres. On en fut redevable à la liberalité de Mesdemoiselles de Soissons & de Carignan; qui s'en estoient fait une affaire particulière. Les Trompettes, dont le nombre estoit grand, firent ensuite trois tours autour de la machine. Les Tambours qui leur succé-

rent,

rent, en firent autant ; mais les Fifes & les Hautbois bien concertez ensemble, chasserent tous ces bruits de guerre, par des sons plus tendres, & firent place à une plus douce harmonie, dont l'Assemblée fut vivement touchée. Il parut après cela trois tables, l'une toute couverte de Caffé, l'autre de Thé, & la troisième de Chocolat, dont tout le monde fut regalé. Il y eut ensuite un grand Bal, dans un lieu éclairé d'une infinité de bougies. L'Assemblée qui le composoit, fut augmentée par la compagnie qui eut l'honneur de venir à la suite de Mesdemoiselles

Sept. 1696.

B b

de Carignan. Ce Bal dura jusques à une heure après minuit, & chacun s'en retourna fort satisfait, & comblé de differens plaisirs.

Le Roy avoit nommé quelques jours auparavant M^r le Comte de Brionne, reçû en survivance de la Charge de Grand Ecuyer de France, pour aller recevoir au Pont de Beauvoisin Madame la Princesse de Piemont. Voicy une Liste de plusieurs Officiers qui ont esté aussi nommez. Les uns sont au Roy, & les autres sont destinez

GALANT: 29^e

pour estre à cette Princesse
après la cermonie de ses
Epousailles. e

Chevalier d'honneur.

M^r le Marquis de Dangeau.

Premier Ecuyer.

M^r le Comte de Tessé.

Dame d'honneur.

Madame la Duchesse du
Lude.

Dame d'atour.

M^e la Comtesse de Mailly.

Dames du Palais.

M^e la Marquise de Dangeau.

M^e la Comtesse de Rouffy.

M^e la Marquise du Chatelet.

M^e la Comtesse de Nogaret.

B b ij

292 **MERCURE**

M^e la Marquise de Mongon.

M^e la Marquise d'O.

Premiere femme de Chambre.

M^e Cantin.

Femmes de Chambre.

M^e de la Buissiere.

M^e de Monsoury.

M^e de la Bordc.

M^e de Louiste.

Valets de Chambre du Roy.

Mrs Daigremont & Domingue.

M^r l'Abbé Darchon, Chapelain du Roy.

Mrs du Bois & du moutiers,
Huissiers de la Chambre.

Mrs de Trechaux Garçons
de la Chambre.

M^r Bourdelot, premier me-
decin.

M^r Dionis, premier Chirur-
gien.

M^r Ricœur, Apotiquaie.

M^r Desgranges, maistre des
Ceremonies.

M^r de Francine, maistre d'Hô-
tel du Roy.

• **M^r Jumat, Contrôleur de la**
maison du Roy.

Un Commis du Contrôleur
General de la maison du
Roy.

Mrs d'Aubigny & de mo-
theux, Gentilshommes ser-
vans.

B b iij

294 **MERCURE**

Plusieurs Chefs d'Office avec
soixante & douze garçons
d'Office.

M^r de Susy , Exempt des
Gardes du Corps avec
vingt-quatre Gardes.

Six des Cent-Suisses du Roy
& un Caporal.

M^r du Saufoy , Ecuyer du
Roy.

Six Pages.

Quinze Valets de Pied.

M^{rs} Gervais & Plançon, ma-
réchaux des Logis du Roy ,
avec quatre Fourriers. Je n'ay
prétendu donner de rang à
personne , sinon que j'ay

mis la Chambre la premiere.

Cinq Carrosses du Roy.

Ces cinq Carrosses partirent le lendemain de la publication de la Paix 11. de ce mois. La Dame d'honneur étoit dans le premier avec les Dames du Palais. Le second où devoient estre M^{re} le Comte de Brionne & M^{re} le Marquis de Dangeau étoit vuide, ces Messieurs ne devant partir que quelques jours après. Les Femmes de Chambre étoient dans le troisieme. Le quatrieme étoit pour le premier medecin, le premier

B b iij

296 **MÉRCURE**

Chirurgien , & l'Apoticaire , & le cinquième pour les Femmes des Femmes de Chambre. Il y avoit encore plusieurs autres Carrosses appartenants aux Dames , & aux grands Officiers , & on assure que le tout avec les Domestiques des Officiers monte à près de six cens personnes.

La santé du Roy est parfaitement rétablie , & il n'y a point à douter que ce Prince ne soit d'une constitution à vivre longtemps, puisque son bon tamperament & l'excès

GALANT. 297

de sa bonne fanté , si l'on peut parler ainsi , ne pouvant rien souffrir d'impur , ont rejeté tout ce qu'un temperament moins fort n'auroit pû pousser au dehors , & qui par consequent auroit esté fort nuisible.

Le 28. du mois passé , les Religieuses Ursulines de Saint Germain en Laye , celebrent , selon leur coustume , la Feste de Saint Augustin : Comme elles tâchent d'avoir toujours un Prédicateur de distinction pour faire le Panegirique de ce Saint , madame

298 MERCURE

Felix, Sœur de M^r Felix, premier Chirurgien du Roy, qui est la Supérieure de ce Monastere, jetta les yeux sur M^r l'Abbé de Riquety, qui a eu l'honneur de prêcher plusieurs fois devant le Roy & la Reine d'Angleterre. Leurs majestez Britanniques en ont toujours esté si contentes, qu'elles voulurent assister à ce Sermon. Il prit pour son texte ces paroles de S. Paul. *Gratia Dei sum id quod sum, & in me vacua non fuit, sed abundantius illis omnibus laboravi; &* après les avoir expliquées en

GALANT.



François. Sire, dit il, je
de découvrir à V. M. dans les
paroles de mon Texte, l'ineffa-
ble don de Dieu qui fait les Saints,
ce charme victorieux, qui par un
doux, mais tout puissant effort,
combat l'homme dans l'homme-
même, & le défait pour le refaire,
en luy donnant la sainteté d'un
cœur nouveau, & l'innocence
d'une nouvelle vie. Ce don celeste
est appelé Grace, parce que Dieu
le donne toujours gratuitement à
qui il veut, & comme il luy plaist,
sans qu'on puisse jamais de soy-
même l'attirer par des desirs, le
gagner par des soins, ny le mériter.

300 MERCURE

par des œuvres. Unique principe de tous les merites des hommes, aucun autre merite ne peut prévenir la grace auprès de Dieu : elle est & le premier don, & la couronne de tous les dons de Dieu. Cependant, quelque puissant & libre que soit cet attrait divin, il faut avouer qu'il n'a de force dans le cœur de l'homme, qu'autant qu'il y trouve de correspondance de fidélité. En vain sans la Grace nous efforcerions nous d'aller à Dieu, en vain sans nostre liberté la Grace voudroit-elle nous élever au Ciel. Il faut nécessairement pour achever cet Ouvrage, le concours

GALANT. -301

de la libéralité de Dieu & de la
fidélité de l'homme. Sans ce concert
il n'y a point de Grace qui serve,
point de salut à espérer. C'est pour
cela que S Paul voulant donner
aux Fidèles de Corinthe le vray
dénouement du profond mystere de
la prédestination des Saints, que
Dieu a voulu accomplir en sa per-
sonne, lie ce que la Grace a fait
pour sa conversion, & ce qu'il a
fait luy-même pour le triomphe
de la Grace, & ne separe point
les dons qu'il a receus du Ciel, des
travaux qu'il a devorez sur la
terre; gratia Dei sum id quod
sum. Ces paroles sont aussi le dé-

302 MERCURE

nouëment de la vie de S. Augustin, dont l'Eglise celebre aujourd'hay la Feste, & font voir avec la source de sa sainteté, le vray principe de sa gloire. Pour en estre persuadé, il n'y a qu'à voir ce que la Grace a fait pour luy, & ce qu'il a fait luy-même pour empêcher que la grace ne fust inutile. Nous le pouvons sans changer l'ordre des paroles que j'ay choisies pour servir de fondement à son Eloge. Elles semblent naturellement en offrir la division, & montrer en même temps tout le bonheur & tout le mérite de ce grand Saint. La grace a suivi Augustin dans ses plus grands égaremens: elle ne l'a jamais perdu de vue, & a triomphé de son cœur dans ses plus fortes irresolutions, Gratia Dei sum id quod sum. Voilà son bonheur.

GALANT. 303

Augustin vaincu par la grace n'est plus sorti des desseins qu'elle avoit formez sur luy, & l'a couronné par un travail infatigable dans tous les Ministeres où elle l'a élevé, & gratia in me vacua non fuit, sed abundantius illis omnibus laboravi. Voicy son merite. & le plan raccourcy de son Discours. Plaise à Dieu, Sire, qu'autant qu'il doit servir à l'honneur de S. Augustin, à la gloire duquel ce jour est consacré, il puisse aussi servir à l'édification de V. M. & que ces sentimens d'une profonde & constante pieté, avec lesquels vous venez honorer icy le triomphe de la Grace, qui en changeant le cœur d'Augustin, a fait du plus fameux pecheur du monde, le plus celebre Pere de l'Eglise, obtiennent de Dieu que cette même

304 MERCURE

Grace change aussi tous les cœurs qui vous sont infidèles. Monarque fait selon le cœur de Dieu, digne objet de sa miséricorde, la Grace vous a préservée de l'erreur, qui estoit depuis si longtemps attachée à vostre Trône, & qu'estoit devenue comme inseparable de vostre Royaume, pour faire de vostre cœur sa plus chere conquête ; & vostre fidélité à la Grace fait bien voir que vous la regardez comme un trésor plus précieux mille fois que vostre Couronne. La Grace peut tout sur le cœur de l'homme, elle a eu tout pouvoir sur le vostre, ainsi que sur celui du grand Augustin. Demandons-la au Saint Esprit par l'intercession de son Epouse, qui en fut remplie lors qu'un Ange la jalua.

Tout se soutint également dans

la suite du Discours, & on le trouva rempli de traits d'éloquence, de peintures vives, & de points de Morale traitez avec delicateſſe.

Voicy les noms de quelques perſonnes conſiderables mortes à la fin du mois paſſé, & au commencement de celui-cy.

Jacques Boinet, Seigneur de Cuvieres, Auditeur ordinaire en la Chambre des Comptes. Il eſt mort garçon, & laiſſe une Sœur qui a épouſé René Pouſſepin de Moulon, Correſteur des Comptes. Il eſt fils de feu Nicolas Boinet Auditeur des Comptes.

Nicolas de Frémont Marquis de Rozay, Seigneur d'Argueil, Dominois, Boiſſeguain, & autres lieux, Grand Audiancier de France honoraire, & cy-devant Garde du Tre-

Septemb. 1696.

Cc

306 MREURE

for Royal de Sa Majesté. Il laisse
trois enfans , qui sont Nicolas de
Frémont sieur d'Auneuil , Conseil-
ler au Chatelet , puis Conseiller au
Parlement , & à présent Maître
des Requestes ; Madame de Fré-
mont , Religieuse aux Filles de Ste
Marie de Chaillot près Paris ; &
Genevieve de Fremont , épouse de
Guy-Alfonse de Durfort de Lorge
Duc de Quintin , Chevalier des
Ordres du Roy , Maréchal de
France , & Capitaine des Gardes
du Corps de Sa Majesté , pere &
mere de Mr de Lorge Comte de
Quintin , de Madame la Duchesse
de S. Simon , Epouse de Louis de
Saint Simon Duc & Pair de France,
& de Madame la Duchesse de Lau-
zun , Epouse d'Antoine Nompar de
Caumont , Duc de Lauzun , cy-de,

vant Capitaine des Gardes du Corps de Sa Majesté.

Jacques Langlois, Seigneur de Villeviart, Neuilly & autres lieux, Secrétaire du Roy, & Receveur des Consignations des Requestes du Palais. Sa veuve se nomme Langlois comme luy, & est Sœur de Jean Langlois, Conseiller du Roy Auditeur en sa Chambre des Comptes. Il laisse plusieurs enfans, & entr'autres une fille qui a épousé Nicolas le Camus, Conseiller en la Cour des Aydes, puis Maistre des Requestes, fils de Mr le Camus, Premier President en la Cour des Aides.

Denis Pétau, Abbé de Chambon, fils de défunt Alexandre Pétau, Conseiller en la Grand'Chambre, & de Madeleine de Broé, & petit

Cc ij

308 MERCURE

fils de Paul Pétau Conseiller au Par-
 lement, un des plus sçavans de son
 temps, qui a laissé un Cabinet de
 Livres, de Médailles, & d'Anti-
 quitez les plus rares. Il estoit patent
 du défunt Pere Denis Pétau Jesuite,
 dont nous avons l'Histoire Chro-
 nologique des Temps, le Traité de
 la Penitence publique, avec plusieurs
 pieces Latines d'Eloquence & de
 Poësie. Mr l'Abbé Pétau qui vient
 de mourir est Frere de Paul-Alex-
 andre Pétau Conseiller aux Re-
 questes du Palais, & de Dame Ma-
 deleine Pétau veuve de Charles
 Briçonnet, sieur de Glatigny,
 Président au Mortier du Parle-
 ment de Metz, & à présent E-
 pouse de Renault Hisselin, cy-
 devant Enseigne au Régiment des
 Gardes.

Dame Jacquette de la Mothe, veuve de Jacques de Pujol , Baron de Caixon, Seigneur de Marseilhan & de Perevil mourut le 10. de ce mois à Caixon en Bigorre. Elle estoit fort âgée , & n'a laissé qu'une fille unique , Rose de Pujol , veuve de Jacques Louis de Souillac, fils aîné de David de Souillac, Marquis d'Aserac & de Castelnau Deauzan, Seigneur de Ruffignac, & de Louise de Beaudean Parabere , duquel elle a eu Jacques-Joseph Auguste Comte de Souillac , Marquis d'Aserac & de Castelnau Deauzan , Baron de Caixon Seigneur de Ruffignac & Louise-Julie de Souillac morte en 1686. M^r le Comte de Souillac est l'aîné de la Maison de Souillac , feu M^r le Marquis d'Aserac son grand pere l'estant devenu

310 MERCURE

par le décès sans alliance de son Cousin Jean de, Souillac Seigneur de Montmege de Salagnac de Terravon & de Gobert, Capitaine Colonel des Cent-Suisses de la Garde du Roy, Lieutenant General de ses Armées, Maître de Camp d'un Regiment d'Infanterie, nommé à l'Ordre du S. Esprit.

Mr de Gourgues, Maître des Requestes, qui vient d'épouser Mademoiselle de Barillon, a esté receu depuis peu Maître des Requestes, est Fils d'Armand Jacques de Gourgues, aussi Maître des Requestes, cy-devant Intendant à Caën, & aussi Lieutenant General à Bordeaux, lequel est Fils de Marc-Artoine de Gourgues, Premier Président au Parlement de Bordeaux, & de Marie Seguiet, Sœur du defunt.

Chancelier de France. A l'égard de Mademoiselle de Barillon, je vous diray qu'il y a eu trois Freres, sçavoir, Henry de Barillon, Docteur de Sorbonne, Evêque de Luçon, qui est encore vivant; Paul de Barillon-d'Amoncourt, Marquis de Branges, Seigneur da Mancy, Chastillon sur Marne, & autres lieux, Ambassadeur en Angleterre, puis Conseiller d'Etat ordinaire, qui avoit épousé Marie - Madeleine Mangot fille d'Anne Mangot, Maître des Requestes, & de Marie Philippeaux dont est venu M^r de Barillon, Conseiller de la Premiere des requestes, mademoiselle de Barillon, seconde femme de M^r de la Briffe, Procureur General au Parlement, & Mademoiselle de Barillon femme de M^r Amelot de Chaillou, Maître

des Requestes, le troisiéme frere est
 M^r de Barillon de Morangis Maistre
 des Requestes, Intendant de Justice
 à Metz, Paris Messin, & Alençon,
 &c. qui à épousé Catherine Bou-
 cherat veuve de M^r de Nesmond
 Seigneur de Saint Disan, Maistre
 des Requestes, & Intendant de Ju-
 stice à Limoges, & fille de M^r le
 Boncherat, dont sont venus un
 garçon & deux filles, dont l'une
 vient d'épouser M^r de Gourgues.

Je vous envoie la suite du Jour-
 nal de Flandres.

Le 23. Aoust M^r de Baviere si
 partir tous les gros Esquipages de
 son Camp de Cambron près d'Ath
 pour Gramont, à desseinde marcher
 le lendemain.

Le mesme jour M^r le Marechal
 de

GALANT: 313

Le Villeroiy fit élargir les Commun-
ications à la teste du Camp de
Thielt pour former un grand ter-
rain en cas d'action.

Le 24. L'armée de M^r de Ba-
viere décampa de Cambren pour
aller camper à Gramont, la droite
apuyée à la riviere de Teure, & la
gauche à Gameraige.

Le 25. nostre droite fit un foura-
ge du costé du Canal de Gand aux
environs de Alterene, à une demie
lieuë des Ennemis.

Le mesme jour l'on eut avis du
départ du Prince d'Orange de l'ar-
mée de M^r de Baviere pour aller à
Loo.

Le 26. la Maison du Roy alla
fourager du costé de Lietervel, nos
escortes firent rencontre d'un Party
ennemy d'Infanterie composé de
Septembre 1696. Dd

314 MERCURE

cent hommes qui furent battus, le Partisan blessé & prisonnier. Il y eut 12. ou 15. hommes de son détachement tant tuez que blesez, le reste se sauva dans les bois.

Le 27. il arriva deux deserteurs de l'armée de Mr de Vaudemont qui rapportèrent que cette armée n'estoit occupée qu'à se retrancher.

Le 28. nostre gauche fit un fourrage du costé de Zuevezele.

Le mesme jour Monsieur le Maréchal eut avis que le Prince d'Orange estoit arrivée à Loo.

Le 29. il nous arriva quelques deserteurs ; & deux partis vinrent de la guerre avec plusieurs Chevaux pris à la teste de l'Armée près Gramont, quoi que Mr de Baviere les eust fait poursuivre pendant un long espace de chemin, mais inutilement.

GALANT: 315

Le 30. M^r le Mareschal & les Princes allerent avec un détachement composé de la Maison du Roy & de toute nostre Cavalerie, pour s'approcher du Canal à la teste de l'Armée de M^r de Vaudemont, qui fit mettre aussi-tost toutes ses troupes en bataille derriere ledit Canal. On s'en approcha assez près pour reconnoître la situation de leur armée, qui étoit si avantageuse, que quand ils n'auroient eu d'autres retranchemens que le Canal, ils ne pouvoient être attaquez. L'on se contenta de fourager les lieux qui se trouvoient proche & le long dudit Canal. Quelques uns de leurs partis s'estant rencontrez dans nostre marche, furent batrus.

Le 31. Messieurs les Princes qui estoient de l'armée de M^r de Vil.

D d ij

216 MERCURE

leroy, reçurent ordre du Roy pour retourner en Cour. Ils partirent le mesme jour.

Le premier de Septembre Mr le Maréchal ordonna à plusieurs partis tant Infanterie que Cavalerie, d'aller à la guerre du costé du Canal de Gand, pour sçavoir des nouvelles des Ennemis.

Le 2. nostre gauche fouragea du costé d'Arsel & le long du Ruisseau de Poucke.

Le 3. il arriva 12000. hommes d'Infanterie à Gand, qui estoient détachez de l'armée de Mr de Baviere pour renforcer celle de Mr de Vaudemont.

Le 4. Mr le Marechal fit avec un gros détachement fourager du costé de Belem à la veuë des Ennemis, qui nous laisserent fourager

tranquillement à leur ordinaire.

Le 5. M^r le Marechal eut avis que M^r de Vaudemont^r avoit fait un détachement pour marcher entre Nieuport & Ostende.

Le 6. M^r le Marechal avec un détachement composé d'une partie de la Maison du Roy , & de quelque Cavalerie , alla visiter les environs de Torout , pour reconnoître la situation d'un Camp avantageux pour y camper. L'on marqua la droite à Torout , la gauche à Jereghem , & le centre au Chasteau de Vinendale , qui fut le quartier general, ce Chasteau se trouvant situé entre la première & la seconde ligne.

Le même jour M^r de Baviere renvoya tous les Pionniers de son armée, que l'on avoit gardez depuis

D d iij

218 MERCURE

le commencement de la Campagne. Il renvoya aussi une troupe de Comédiens qu'il avoit fait venir de Bruxelles à Gramont, & qui y avoient joiué pendant quelques jours.

Le 7. & le 8. il ne se passa rien de particulier.

Le 9. M^r le Mareschal fit décamper la droite de son armée jusqu'au centre de l'Infanterie, pour aller occuper la droite du Camp de Vindenale, le mauvais temps n'ayant pas permis que toute l'armée pût marcher à cause des défilez. L'on marcha sur trois colonnes, sçavoir une de Cavalerie sur la droite, celle d'Infanterie sur la gauche, & celle des Bagages au milieu; M^r le Mareschal prit son quartier à Zuevezele, afin d'estre plus à portée des troupes de la gauche qui devoient mar-

cher le lendemain.

Le mesme jour Mr de Vaudemont ayant eu avis de nostre marche, passa le Canal près de Bruges avec une partie de ses troupes pour couvrir ladite Place, & y faire des retranchemens, auxquels il a fait travailler en grande diligence craignant un bombardement. Il a appuyé la droite desdits retranchemens au Canal qui va de Bruges à Nieuport, & la gauche à S. Michel, où il prit son quartier.

Le 10, la gauche de nostre armée, qui estoit restée dans le Camp de Thielt, détampa, & marcha dans le mesme ordre & sur le mesme terrain qu'avoit fait nostre droite le jour precedent, & vint occuper son terrain marqué au Camp de Winendale, où M^r le Marechal prit

D d iij

320 MERCURE

son quartier le même jour. La disposition de ce Camp se trouva très-avantageuse par la commodité d'une belle situation : fortifiée naturellement , nostre droite couverte par quantité de Marets & de Ruiffeaux , nostre gauche par un país extrêmement couvert & impraticable , ainsi que nos derrieres , & un beau Champ de bataille à la teste où nostre armée se peut avancer en bataille pendant une demie lieuë. La grande quantité des fourages des environs, la bonté du lieu & la commodité du bois y fera rester jusques aux cantonnemens, que le mauvais temps obligera de se retirer.

Le 11. M^r Dartagnan qui avoit resté campé depuis le commencement de la Campagne aux environs de nos lignes de Courtray , vint

GALANT. 321

joindre nostre armée avec les troupes qu'il commandoit, & campa aux environs de Jechtèghem pour couvrir nostre droite.

Le 12. L'on eut avis que la nuit precedente le feu avoit pris au Camp de Mr de Baviere dans le quartier de Gameraage, & qu'il avoit consumé les équipages des Officiers Generaux qui y étoient logez.

Le mesme jour Mr le Marechal fit faire un fourage aux environs de Guistel ; quoique les Ennemis se fussent emparez du Chasteau qu'ils avoient fortifié, l'on ne jugea pas à propos de les attaquer, parce qu'ils ne pouvoient nous nuire.

Le 13. Mr le Marechal, suivant l'ordre qu'il avoit eu du Roy de faire des rejoüissances pour la Paix de Savoye, fit mettre toute son armée

322 MERCURE

en bataille sur la bruyère qui est à la teste de nostre Camp : l'on fit trois décharges générales de toute nostre Artillerie & de la Mousquetterie.

Le 14. M^r le Marechal alla du costé du Canal de Dixmude pour donner les ordres pour la sûreté des convois & des vivres.

Le 15. les Ennemis envoyèrent du Canon & un renfort de 200. hommes d'Infanterie au Chasteau de Guistel pour renfort aux troupes qui s'y fortifioient.

Le 16. au soir M^r le Marechal avec un détachement de la Maison du Roy, quelques troupes de Dragons & 1500. Grenadiers, se mit en marche pour aller reconnoître les retranchemens des Ennemis près de Bruges, où il arriva le lendemain 17. à la pointe du jour à portée de Pi-

folet desdits retranchemens. Les Ennemis marquerent leur étonnement par leur prompte assemblée derrière leurs Ouvrages où ils sont cachez dans une Place tres-forte. Après que ce General eût examiné leurs travaux il fit fourager tous les lieux qui se trouverent à la teste de leur armée ; l'on peut dire que l'on ne neglige rien pour estre instruit de tout ce qui se passe , & que M^r le Marechal de Villeroy est infatigable , & instruit le plus souvent par luy-mesme de leurs moindres démarches.

Le 18. il ne se passa rien qui merite d'estre remarqué.

Le 19. M^r le Marechal ordonna un fourage aux environs de S. Pieter près Nieuport, un détachement de 60. hommes qui s'étoient retrai-

324 MERCURE

chez dans l'Eglise dudit Village fut fait prisonnier. Ils avoient esté postez pour nous inquieter dans nos fourages & nous prendre des Chevaux.

Le 20, il nous arriva quelque deserteurs Anglois de l'armée de M. de Vaudemont.

Le 21. le feu prit par accident au quartier des Gardes Françoises près de Thielt, brûla toutes les Baraques des trois Bataillons, mais le prompt secours qui y fut apporté empescha qu'il ne gagnast plus loin.

Le 22. Mr le Marechal visita le pais proche le Canal vis à vis de Plassendal, les Ennemis laisserent approcher leurs retranchemens à demy-portée de Pistolet sans nous tirer, comme s'ils ne vouloient plus faire la guerre.

GALANT. 225

Le 23. l'on fit les réjouissances de la Paix de Savoye dans les Places frontieres de ce Pais.

Le mot de l'Enigme du mois dernier estoit sur *la Buche*. Voicy les noms de ceux qui l'ont devinée. Salpetria Souveraine de la Lune, & la Princeesse sa Sœur : Mr de Montigny le Bressan : Mr Baillet de Reims : Mr de la Bucaille : le jenne Amoureux de la rue Saint Nicaise, & son Gouverneur ; Tamiriste de la rue de la Cerisaye : de la Perle près la porte Saint Germain. Mademoiselle Javotte du coin de la rue de Richelieu : la jeune Muse de la rue S. Christophe, & Leonor Rony de Lion.

L'Enigme que je vous envoie est de Mr de Montigny le Bressan.

326 MERCURE

ENIGME.

JE fais plus de bien que de mal;
 Plusieurs s'empressent de me prendre
 Mais cet empressement fatal
 Fait qu'on me brûle & me réduit en
 cendre.

E

Etranger en ces lieux, & loin de mon
 Pays,

Insensible aux tourmens des mortiers &
 des flammes.

Egalement cheri des Hommes & des
 Femmes,

J'augmente les tresors du Monarque des
 Lis.

Je vous envoie un Air nouveau,
 que vous ne trouverez pas moins
 agréable que ceux qui l'ont précédé.

AIR NOUVEAU.

Quand on a de l'amour
 Qu'il est difficile
 D'estre tranquille

327

surcuse

déter-



u icy
com-
& les
vous
dure-
pner
puis
t pu
font
Ba-
ont
ous
que
le

326

JE
Pla

Ma

Fait d

Co

Etrang

Insensil

Egalem

Faugm

Jev

que v

agréal

2

L'in

A

à d

ba

T

vi

P

i

5

s

E

i

i

i

Seulement un jour,

*Que ne craint pas mesme un heureux
Amant ?*

*L'Instant que luy promettre une ardeur éter-
nelle,*

Est suivi d'un autre moment,

Qui souvent fait une infidelle.

Comme il n'est encore venu icy, à droiture aucune Relation du combat donné entre les Imperiaux & les Turcs, & que tout ce que nous avons vû doit estre suspect, je n'entreprendray point de vous en donner le détail. Tout ce que je vous puis dire, est que les Imperiaux n'ont pu s'empêcher d'avouer qu'ils ne sont pas demeurez sur le champ de Bataille après le combat, & qu'ils ont laissé une partie de leur canon. Vous tirerez de là les consequences que vous jugerez à propos. La raison de

328 MERCURE

pain d'une livre & demie, coute un écu dans leur Camp, & le pot de vin, qui fait deux pintes, y vaut quatre Florins, qui font huit livres. Il vient d'arriver des nouvelles, qui portent qu'il y a eu un second combat entre la Flote des Imperiaux & celle des Turcs, sur le Danube; & comme on l'écrit de Vienne sans mander à quel avantage est demeuré, on craint que celle des Imperiaux n'ait fait une perte considerable. Il y a même quelques Lettres de la Frontiere, qui portent que le bruit s'en est répandu.

L'Armée de France ayant vecu au delà du Rhin aux dépens des Ennemis pendant la plus grande partie de la Campagne, sans qu'ils aient osé paroître, même pour l'inquieter, a repassé le Rhin avec

une tranquillité peu ordinaire quand on a une armée devant soy , Mr le Prince de Bade l'ayant ainsi jugé à propos. Quelque-temps après ce Prince a voulu passer le Rhin à son tour , mais il est venu dans un païs que nos troupes avoient mangé , au lieu que les siennes n'avoient fait aucun degast au delà du Rhin ; quand les troupes du Roy y passerent. Mr le Marechal de Choiseuil voyant que les Ennemis venoient à luy lentement , après avoir menacé plusieurs Places sans en avoir attaqué aucune , jugea à propos de se retrancher , afin que les Ennemis qui manquent de vivres, fussent obligez ou à l'attaquer dans ses retranchemens , ou à voir perir leur armée par une extrême disette ; ce qui ne manquera pas d'arriver, si

Septembre 1696. E e

230 MERCURE

ses expéditions ne sont pas plus promptes, que celle d'un Chasteau où il n'y avoit que 60. hommes qui se sont deffendus pendant six jours, & se sont ensuite retirez sans perdre un seul homme. Pendant que l'Armée de Mr de Bade employe si mal son temps, le Comte de Thungen menace de passer le Rhin pour entrer en Alsace, mais il est si bien observé qu'il n'a encore osé tenter ce passage.

Le Roy & Monsieur le Duc de Savoye ayant bien voulu accorder aux Alliez en Italie une treve de 30. jours, une de 20. & une de 15. pour leur donner le temps d'accepter la neutralité, tous ces delais estant expirez Mr le Comte de Mansfeld en demanda encore un à Monsieur de Savoye le 16. de ce mois, S. A. R. ne pût mieux faire perdre à ce Comte l'esperance qu'il avoit de l'obtenir qu'en montant le jour mesme dans sa Chaise de poste pour aller coucher à Casal, où M^r de Catinat alla le lendemain 17. trouver ce Prince avec les principaux Officiers de l'armée. Son Altesse Royale,

GALANT. 331

comme Generalissime des Armées du Roy en Italie, alla le jour mesme visiter les troupes qui estoient sur deux lignes. On assure qu'avec celles de Savoye elles se montent à 68500. combattans. M^r de Savoye s'estant ensui- rendu à son quartier, il trouva son logis gardé par deux Brigades de la Gendarmerie, Mr le Comte de Roussy qui la commande en teste, & par 500. du Regiment de la vieille Marine, leur Colonel en teste avec quatre Capitaines. Son Altesse Royale admira la beauté & la magnificence de ces troupes. Elle remercia Mr le Comte de Roussy & le Colonel, & les pria de s'en retourner. Le 18. ce Prince accompagné de Mr le Marechal de Catinat alla investir Valance du costé du Milanez, on assure que la tranchée y fut ouverte le 24. Je suis, Madame, vostre, &c.

A Paris ce 30. Septembre 1696.

A P O S T I L L E.

Je viens d'apprendre par une Lettre du 15. de Vienne, que les Turcs desirerent d'a-

332 MERCURE

bord une aîle de l'Armée Imperiale, dont les Officiers Generaux furent tuez, qu'ils poursuivirent ensuite les Imperiaux pendant 7. jours, en les battant toujours, & qu'ils auroient esté entièrement défaits, si un broüillard ne les eust dérobez à la poursuite des Vainqueurs. L'Armée Imperiale a beaucoup souffert dans cette marche, l'eau ayant manqué pendant un jour & demy, tant aux hommes qu'aux chevaux. Elle a perdu cinq Etendarts & treize Drapeaux. Elle a aussi perdu vingt-trois pieces de Canon & trois Galeres, au second combat sur le Danube, qui n'estoit pas fini quand les Lettres sont parties.

On a fait des Ponts de communication devant Valence. Les Ennemis furent chassés le 19. d'une Cassine où ils s'estoient fortifiés. Le canon de la Place a beaucoup tiré, mais sans aucun effet. Tous les Habitans du plat Pays se retirent à Milan.



T A B L E.

P Relude. *

Belle action de Mr du Gay. 18

Détail de l'action de Mr de la Croix. 23

Morts. 32

La Gloire mal entendue. 60

Mariages. 72

*Additions faites au livre de la France
Chrestienne.* 75

*Carte du nom, des armes, & des rece-
ptions des Presidens, Conseillers, &c
du Parlement de Paris.* 76

Avis donné au Public. 77

Suite de l'histoire du mois dernier. 85

*Marchandises contenues dans les Vais-
seaux Anglois, la Défense, la Resolu-
tion & le Succès.* 186

Speſtacle donné à Rouën. 198

Avis donné par le ſieur VVoolhouſe. 204

Eloge de Mr de Catinat. 210

Entretiens ſur les anciens Auteurs. 217

Histoire de Madame de Bagnoux. 215

*Harangue faite au Roy par les Etats de
Languedoc.* 222

T A B L E.

Liste des Marchandises contenue sur les Vaisseaux de la Flote de Smirne, appar- tenant aux March. de Marseille.	226
Paranimphes faits à la Fac. de Med.	231
Mr de Malezien est nommé pour entre- tenir tous les jours Monseigneur le Duc de Bourgogne, de Philosophie & de Ma- thematiques.	252
Cartes nouvelles.	254
Traité des droits honorifiques des Sei- gneurs des Eglises.	255
Lettre de Mr de Savoye au Pape.	259
Publication de la Paix &c.	266
Officiers nommez pour aller recevoir Madame la Princesse de Savoye.	290
Retour de la santé du Roy.	296
Morts. 297 Mariage.	313
Suite du Journal de Flandres.	312
Article des Enigmes.	323
Nouvelles de Hongrie.	327
Nouvelles d'Allemagne.	328
Nouvelles d'Italie.	330

La Figure doit regarder la page 285.
L'Air doit regarder la page 326.



